

## NOTES SUR LES SAPOTACÉES DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE

par A. AUBRÉVILLE

### SOMMAIRE

- I. — Les *Manilkara*.
- II. — *Tieghemella* ou *Dumoria*?
- III. — Considérations sur la taxinomie des Lucumées et Chrysophyllées africaines.
- IV. — *Chrysophyllum* américains, *Donella* et *Gambeya* africains.
- V. — *Wildemaniodoxa* Aubr. et Pellegr., genre nouveau.
- VI. — Le genre *Englerophytum* Krause.
- VII. — Le genre *Zeyherella* (Pierre mss.) Aubr. et Pellegr.
- VIII. — *Neoboivinella* et *Pseudoboivinella* genre nouveau Aubr. et Pellegr.
- IX. — Le genre *Synsepalum* (A. DC.) Baill.
- X. — *Tulestea* Aubr. et Pellegr., genre nouveau.
- XI. — Le genre *Vincentella* Pierre.
- XII. — Les *Omphalocarpum*.
- XIII. — *Gluema ivorensis* Aubr. et Pellegr.
- XIV. — *Pachystela* Pierre et *Pseudopachystela* genre nouveau Aubr. et Pellegr.
- XV. — Le genre *Pouteria* Aublet (s. s.) n'existe pas en Afrique.

### I. LES MANILKARA

Le genre *Manilkara* est défini sans confusion possible par un type floral : 6 sépales en deux verticilles, 3 externes, 3 internes, tomenteux extérieurement chez toutes nos espèces;

6 pétales soudés à la base en un tube plus ou moins long. Chaque lobe de la corolle est muni latéralement de deux appendices généralement aussi longs que les lobes, rarement nettement plus courts;

6 étamines épipétales; 6 staminodes de formes spécifiques diverses, généralement dentés ou laciniés;

Ovaire à  $\pm 12$  loges ou  $\pm 6$  loges.

Les fruits connus sont des petites baies ellipsoïdes contenant 1-2 petites graines. Les graines sont marquées d'une étroite cicatrice basi-ventrale.

Les *Manilkara* des régions humides de l'Afrique équatoriale de l'Ouest correspondant aux anciens territoires politiques de l'A. E. F. et du Cameroun peuvent, quant aux types foliaires, être réunis en trois groupes différents : type à très petites feuilles; type à feuilles aux nombreuses et fines nervures latérales parallèles très peu apparentes; type à grandes feuilles aux nervures secondaires espacées et saillantes en dessous.

En considération des fleurs, on pourrait distinguer en vue de l'identification deux groupes : le premier à fleurs subsessiles ou très courtement pédicellées comptant les *Manilkara Aubrevillei*, *Zenkeri*, *Koechlinii*; le second comprend toutes les autres espèces à fleurs longuement pédicellées.

Deux autres groupements pourraient être faits d'après la hauteur du tube de la corolle. Chez la plupart des espèces ces tubes sont courts ou très courts. Deux espèces à tubes longs font exception, *M. Aubrevillei* et *M. Koechlinii*.

Les types de staminodes permettent également des distinctions. Chez de nombreuses espèces, les staminodes sont aussi longs ou un peu plus longs que les filets des étamines, et sont généralement dentés ou laciniés au sommet; plus rarement ils se réduisent à des pointes subulées, cas des *M. Aubrevillei* et *Koechlinii*; au contraire chez *M. Le Testui* ces staminodes sont larges et très laciniés.

Le plus souvent le nombre des loges est de  $\pm 12$ . Fait exception *M. Le Testui* à  $\pm 6$  loges.

#### CLÉ DES ESPÈCES

##### D'après les feuilles :

- A . Feuilles nettement petites, lancéolées ou obovées allongées. Nombreuses et fines nervures latérales parallèles peu apparentes :
- Feuilles obovées, non ou obtusément acuminées *M. Welwitschii* Engl.
  - Feuilles lancéolées et acuminées, ou obovées allongées, très coriaces. Nervures et nervilles profondément imprimées dans le limbe..... *M. microphylla* Aubr. et Pellegr.
  - Feuilles obovées elliptiques, émarginées au sommet.  
..... *M. lacera* (Bak.) Dubard (forme rabougrie)
- A' . Feuilles à nervation latérale parallèle nombreuse, fine et peu ou non apparente. Limbe gris blanc, glabre ou finement tomenteux en dessous, coriace :
- Feuilles obovées elliptiques..... *M. lacera*.
  - Feuilles oblongues, atténuées aux deux extrémités. *M. multinervis* (Bak.) Dubard (forme ripicole de zone humide).
  - Feuilles obovées oblongues allongées, stipulées... *M. Pellegriniana* Sillans et Tisserant.
  - Feuilles obovées oblongues..... *M. Fouilloyana* Aubr. et Pellegr.
- A" . Grandes feuilles allongées, aux nervures secondaires saillantes en dessous :
- Nervilles et veinules peu apparentes :
    - Feuilles mucronées..... *M. Koechlinii* Aubr. et Pellegr.
    - Feuilles à acumen obtus et émarginé. *M. Zenkeri* Aubr. et Pellegr.
  - Nervilles et veinules nettement marquées :
    - Réseau net de nervilles parallèles perpendiculaires aux nervures secondaires. Veinules apparentes..... *M. Le Testui* Aubr. et Pellegr.
    - Réseau de nervilles sans orientation nette. Veinules peu apparentes..... *M. Aubrevillei* Sillans.

*D'après les fleurs :*

- A . Fleurs subsessiles ou très courtement pédicellées. Tube corollaire accusé :
- B . Appendices de la corolle entiers :
- C. Staminodes courts et subulés. Appendices de la corolle nettement plus courts que les lobes.. *M. Koechlinii* Aubr. et Pellegr.
- C'. Staminodes subulés aussi longs que les étamines. Appendices de la corolle aussi longs que les lobes. Tube de la corolle plus long que les lobes..... *M. Aubrevillei* Sillans.
- B'. Appendices de la corolle divisés; Staminodes aussi longs que les étamines, à sommet bidenté..... *M. Zenkeri* Aubr. et Pellegr.
- A'. Fleurs pédicellées, parfois longuement. Tube corollaire court. Appendices de la corolle entiers :
- D. Staminodes larges, très laciniés, pubescents. Anthères longues et un peu pubescentes. Fleurs longuement pédicellées. Ovaire à  $\pm 6$  loges.....*M. Le Testui* Aubr. et Pellegr.
- D'. Staminodes relativement étroits, dentés au sommet, glabres. Ovaire à  $\pm 12$  loges :
- E. Fleurs très longuement pédicellées. Staminodes multidentés.....*M. Pellegriniana* Sillans et Tisserant.
- E'. Fleurs pédicellées.
  - Staminodes multidentés :
    - Feuilles obovées oblongues. *M. Fouilloyana* Aubr. et Pellegr.
    - Feuilles obovées elliptiques... *M. lacera* (Bak.) Dubard.
  - Staminodes bidentés :
    - Feuilles obovées oblongues ou oblongues atténuées aux extrémités..... *M. multinervis* (Bak.) Dubard.
    - Petites feuilles lancéolées, très coriaces, à nervation profondément imprimée.. *M. microphylla* Aubr. et Pellegr.
- E". Fleurs courtement pédicellées, en fascicules peu denses; petites feuilles obovées oblongues..... *M. Welwitschii* Engl.

Les fruits de la plupart de ces espèces sont inconnus.

On ne connaît rien non plus de l'écologie de certaines espèces. Celles que l'on connaît sont des arbustes ou petits arbres des fourrés littoraux, *M. lacera*, *M. Welwitschii*; *M. multinervis* est, dans la zone de la forêt dense humide, un grand arbre du bord des rivières et de la forêt périodiquement inondée. *M. Fouilloyana* est au contraire un grand arbre de la forêt de terre ferme.

Parmi les espèces citées ici, deux n'ont été jusqu'à présent rencontrées que dans la forêt de l'Oubangui, région de Boukoko, *M. Aubrevillei* et *M. Pellegriniana*, une troisième n'a été signalée que dans la région de Brazzaville; *M. Koechlinii*, et une quatrième est une espèce du Sud Cameroun, *M. Zenkeri*.

Avec dix espèces connues, l'Afrique équatoriale dans sa partie ouest



FIG. 1. — *Manilkara multinervis* (Bak.) Dubard : 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, fleur  $\times 4$ ; 3, fragment de corolle  $\times 6$ ; 4, pistil  $\times 4$ . — *Manilkara Koechlini* Aubr. et Pellegr. : 5, feuille  $\times 2/3$ ; 6, deux inflorescences  $\times 2/3$ ; 7, fleur  $\times 6$ ; 8, fragment de corolle  $\times 6$ ; 9, pistil  $\times 6$ .

est nettement la plus riche en *Manilkara* de toute la forêt guinéo-congolaise.

Les espèces du groupe à nervation foliaire latérale nombreuse, fine, parallèle, peu visible, à la face inférieure gris blanc reste d'un tomentum de la forme juvénile qui est usé dans la forme adulte, posent des problèmes de discrimination spécifique délicats. A l'exception au moins provisoire du *Manilkara Pellegriniana*, espèce mal connue dont nous ignorons l'écologie<sup>1</sup>, les autres espèces sont un exemple de ces suites d'espèces écophylétiques qui sont fréquentes dans la flore africaine tropicale. Ce sont des formes végétales qui par la morphologie de la feuille, de la fleur et du fruit ne se séparent que par des caractères secondaires, mais cependant spécifiques bien qu'il y ait de l'une à l'autre des transitions individuelles. En dépit de ces dernières les types caractéristiques de chacune de ces espèces sont nettement distincts. Au contraire, au point de vue du port des plantes et de leur écologie, les distinctions sont évidentes. Il y a une corrélation entre port et écologie d'une part et morphologie foliaire d'autre part.

Dans le cas de ce groupe de trois *Manilkara*, *M. lacera*, *M. multinervis* et *M. Fouilloyana*, le premier est un arbuste ou petit arbre du fourré des plages, précédé parfois de formes buissonnantes inextricables incontestablement de la même espèce. La forme obovée suborbiculaire des feuilles est spécialement remarquable.

A l'intérieur des terres, le long des fleuves et rivières, dans la forêt périodiquement inondée aussi, on peut rencontrer des peuplements d'un grand arbre, au fût parfaitement droit, qui contraste par sa haute stature rectiligne, son feuillage au couvert léger, avec les troncs généralement courbés, ou tortueux, les cimes très feuillues des arbres de la forêt ripicole ou inondable par les crues. La feuille est oblongue, atténuée aux deux extrémités, différente évidemment de celle du *M. lacera* des plages. Cette espèce est le *Manilkara multinervis*. On constate cependant une variabilité dans la forme des feuilles. Celles-ci sont parfois plus ou moins obovées, sans toutefois ressembler à celles du *M. lacera*. Cet arbre remonte les rivières jusqu'aux lisières de la forêt, et même suit dans les régions de savanes les galeries forestières. La forme des feuilles devient de plus en plus nettement oblongue, parfois étroitement oblongue. Mais curieusement, dans ces pays de savanes boisées et de forêts sèches denses ou claires au climat semi-aride, cette espèce dont la présence est incontestablement liée à la proximité de l'eau courante, quitte parfois les galeries forestières et essaime en terrain sec. On la rencontre en abondance avec le port d'un arbre ou d'un arbuste dans des forêts sèches sur plateaux, ou dans des rochers en montagne. Comme d'autre part ce *Manilkara* existe dans une aire considérable qui couvre toute l'Afrique occidentale et centrale, et encore que l'action des feux de brousse provoque des variations individuelles chez les individus vivant dans les savanes boisées, le systématique

1. Le n° 3149 *Letouzey* a été récolté au Cameroun, en forêt périodiquement inondée à *Uapaca*, près de la riv. Doumé.

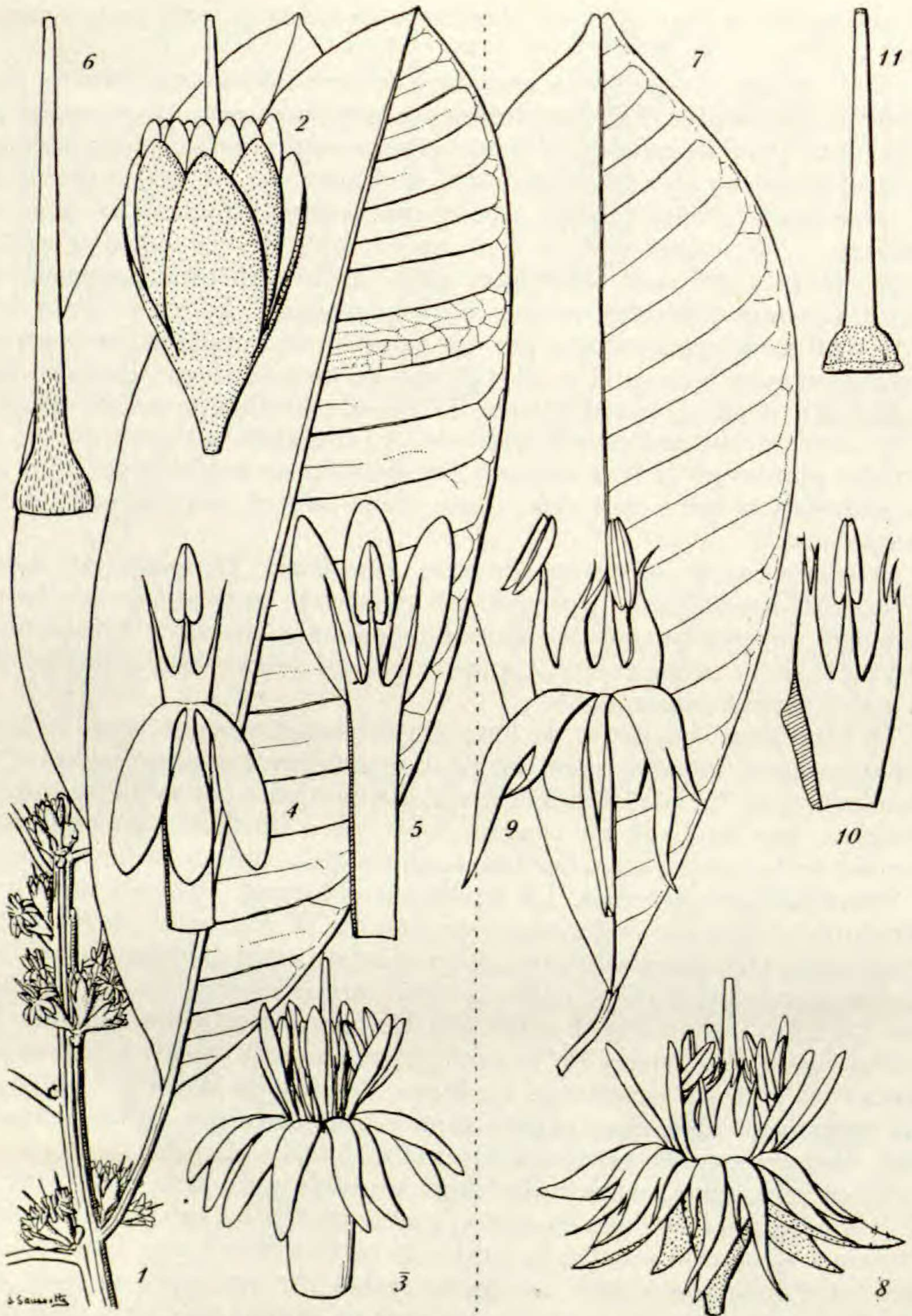


FIG. 2. — *Manilkara Aubrevillei* Sillans : 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, fleur  $\times 4$ ; 3, corolle  $\times 4$ ; 4, fragment de corolle vu de l'extérieur (lobes et pétales rabattus)  $\times 6$ ; 5, fragment de corolle vu de l'intérieur (lobes et pétales rabattus)  $\times 6$ ; 6, pistil  $\times 6$ . — *Manilkara Zenkeri* Aubr. et Pellegr. : 7, feuille  $\times 2/3$ ; 8, fleur  $\times 4$ ; 9, fragment de corolle vu de l'extérieur  $\times 6$ ; 10, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 6$ ; 11, pistil  $\times 6$ .

constate dans les abondants herbiers de l'espèce la présence de formes foliaires très variables. Aussi de nombreuses espèces ont-elles été déjà décrites ou simplement nommées : *M. djalonensis* A. Chev., *M. atacorensis* A. Chev., *M. Poissoni* Pierre, *M. Maclaudi* Pierre, *M. argentea* (Pierre) Dubard, *M. remotifolia* Pierre, *M. Schweinfurthii* (Engl.) Dubard, *M. dahomeyensis* Pierre, *M. sublacera* A. Chev. Il est difficile de les séparer spécifiquement du *M. multinervis*, espèce la plus anciennement décrite (1877), dont le type est du Niger (Nupe. BAIKIE'S Nig. Exped.). Seule l'étude des germinations et des semis permettrait peut-être de séparer avec certitude des formes taxinomiques parmi toutes ces formes écologiques ou géographiques. Il demeure évidemment étonnant de donner le même nom spécifique à un grand arbre au fût droit poussant en peuplement dans la forêt inondable en pleine zone de forêt équatoriale et à un arbre de forêt sèche en pays semi-aride. En tout cas, ces variations de port et de morphologie foliaire en rapport avec le milieu méritent d'être mises en évidence et étudiées plus à fond.

La troisième espèce, *M. Fouilloyana* se distingue assez bien des deux précédentes par ses fleurs plus grosses, portées par de pédicelles plus épais. Les feuilles très coriaces sont obovées-oblongues, plus grandes en général que celles des autres *Manilkara* du même groupe. Leur type le plus accusé est alors très distinct de celui du *M. lacera* et du *M. multinervis*. Mais là aussi il y a des cas douteux. Le *M. Fouilloyana* est un très grand arbre, au fût droit, assez commun au Gabon dans la forêt primaire des Monts de Cristal. Espèce de terre ferme donc, mais de région très humide et très pluvieuse. En Côte d'Ivoire, en forêt de terre ferme, nous avons également séparé un *M. sylvestris* Aubr. et Pellegr., distinct mais écologiquement équivalent au *M. Fouilloyana* gabonais.

Comme le montrent les dessins des trois espèces, *Pellegriniana*, *multinervis*, *Fouilloyana*, l'étude de la structure florale ne permet guère une séparation sûre des espèces. Pour ces trois espèces, ce sont les pédicelles qui donnent des caractères séparatifs assez précis.

### **Manilkara Koechlini** AUBREVILLE ET PELLEGRIN sp. nov. <sup>1</sup>

Arbre. Bourgeons glutineux.

Grandes feuilles oblongues allongées, acuminées mucronées, cunéiformes à la base; limbe 18-21 cm long., 4-6 cm large, glabre, coriace, gris en dessous; nervure médiane très saillante dessous; env. 15 paires de nervures secondaires saillantes dessous réunies en arceaux à 3 mm env. de la

1. Arbor. Folia anguste oblonga, apice acuminata, mucronata, basi attenuata, coriacea, glabra, 18-21 cm longa, 4-6 cm lata, nervis lateralibus utrinque 15, arcuatis, subtus conspicuis. Petiolus 1,5-3 cm longus, glaber. Stipulae... Flores numerosi, sessiles, fasciculati, in trunco siti. Sepala 6, oblonga, circiter 5 mm longa, extra tomentosa, intus glabra, basi coalita. Corolla 6-lobata: tubus cylindricus, 2,5 mm altus; lobi lanceolati, glabri, breviter tripartiti, 7-5 mm longi. Stamina 6, filamentis fauce insertis, circiter 3 mm longis; staminodia 6, subulata, glabra, 1,5 mm longa. Ovarium tomentosum, 12-loculare; stylus longus. Fructus...

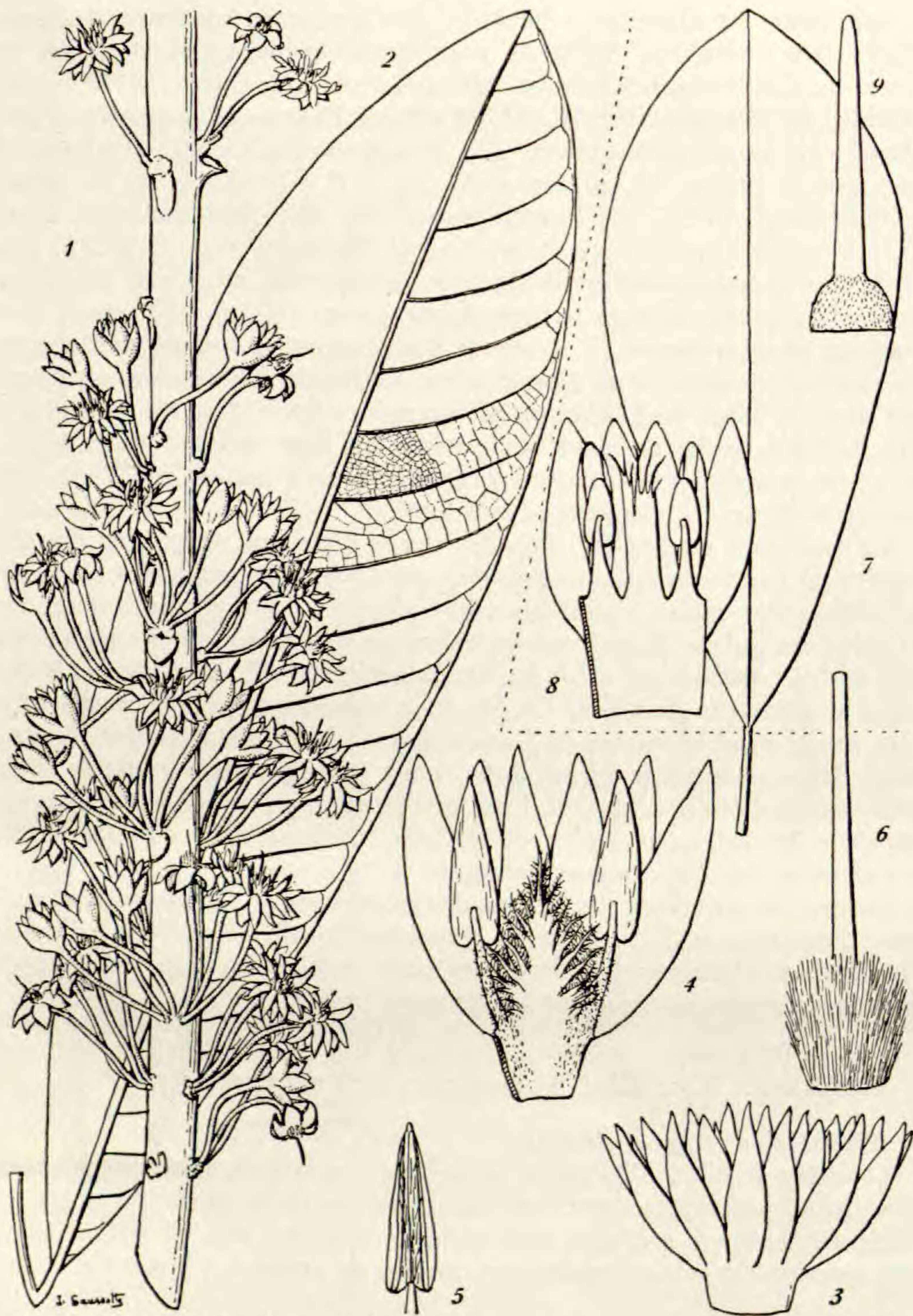


FIG. 3. — *Manilkara Le Testui* Aubr. et Pellegr. : 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, feuille  $\times 1/2$ ; 3, corolle (fleur jeune)  $\times 3$ ; 4, fragment de corolle  $\times 5$ ; 5, anthère  $\times 5$ ; 6, pistil  $\times 5$ . — *Manilkara Fouilloyana* Aubr. et Pellegr. : 7, feuille  $\times 2/3$ ; 8, fragment de corolle  $\times 5$ ; 9, pistil  $\times 5$ .



marge; entre deux nervures secondaires, une nervure latérale parallèle; nervilles peu apparentes; pétiole 1,5-3 cm.

Inflorescences en fascicules denses sur le vieux bois. Fleurs subsessiles. Calice conique, à 6 sépales tomenteux extérieurement, glabres intérieurement, longs de 5 mm environ. Corolle tubulaire à la base, tube long de 2,5 mm env. Pétales 6, lancéolés, 7,5 mm env. long., chacun muni de 2 courts lobes, 2 mm env. long. Étamines 6 à filets de 3 mm env., insérées à hauteur de l'insertion des pétales sur le tube. Staminodes subulés, très courts, env. 1,5 mm. Ovaire tomenteux surmonté d'un long style glabre; 12 loges.

Fruit inconnu.

Type de l'espèce : *Koechlin* 1293. Forêt de Mutampu. District de Kinkala (fl. sept.).

Espèce très remarquable et très distincte, comme le montrent les dessins des espèces lointainement affines, *M. Aubrevillei* Sillans et *M. Zenkeri* Aubr. et Pellegr.

Espèce encore très mal connue, découverte dans la région de Brazzaville.

**Manilkara Zenkeri** (LECOMTE MSS DANS H. P.) AUBREVILLE ET PELLEGRIN, sp. nov.<sup>1</sup>.

Feuilles obovées oblongues, coriaces; acumen obtus et émarginé; 12-22 cm long, 5-8 cm large, grisâtres et apparemment glabres dessous. Pétiole 1,5-2 cm long. Env. 15 paires de nervures secondaires peu saillantes dessous, réunies près de la marge; nervilles peu apparentes.

Fascicules de fleurs sur le vieux bois.

Fleurs très courtement pédicellées. Sépales 6, longs de 5-6 mm, soudés à la base en un tube subconique, tomenteux. Pétales 6, oblongs, env. 4,5 mm long, à bords repliés intérieurement, chacun muni de 2 lobes bidentés aussi longs que les pétales, à dents inégales; parfois 3 ou 1 seul lobe. Étamines 6; staminodes 6 bi- ou tri-dentés, soudés à la base en un tube épais, soudé lui-même sur une partie de sa longueur au tube de la corolle. Ovaire tomenteux prolongé d'un long style glabre.

Fruit inconnu.

Type : *Zenker* 3708. Bipinde, Cameroun (1908).

1. Arbor vel frutex. Folia obovata, oblonga, apice obtusa, acuminata, 12-22 cm longa, 5-8 cm lata, glabra, coriacea, nervis lateralibus utrinque 15, gracilibus. Petiolus 1,5-2 cm longus. Stipulae... Flores breviter pedicellati, fasciculati, in trunco siti. Sepala 6, oblonga, 5-6 mm longa, tomentosa, ad basin coalita. Corolla 6-lobata, lobis 5-dentatis, circiter 4,5 mm longis, villosis. Stamina 6, staminodia 6, bi- vel tridentata basi in tubum crassum coalita. Ovarium tomentosum. Stylus filiformis glaber. Fructus...

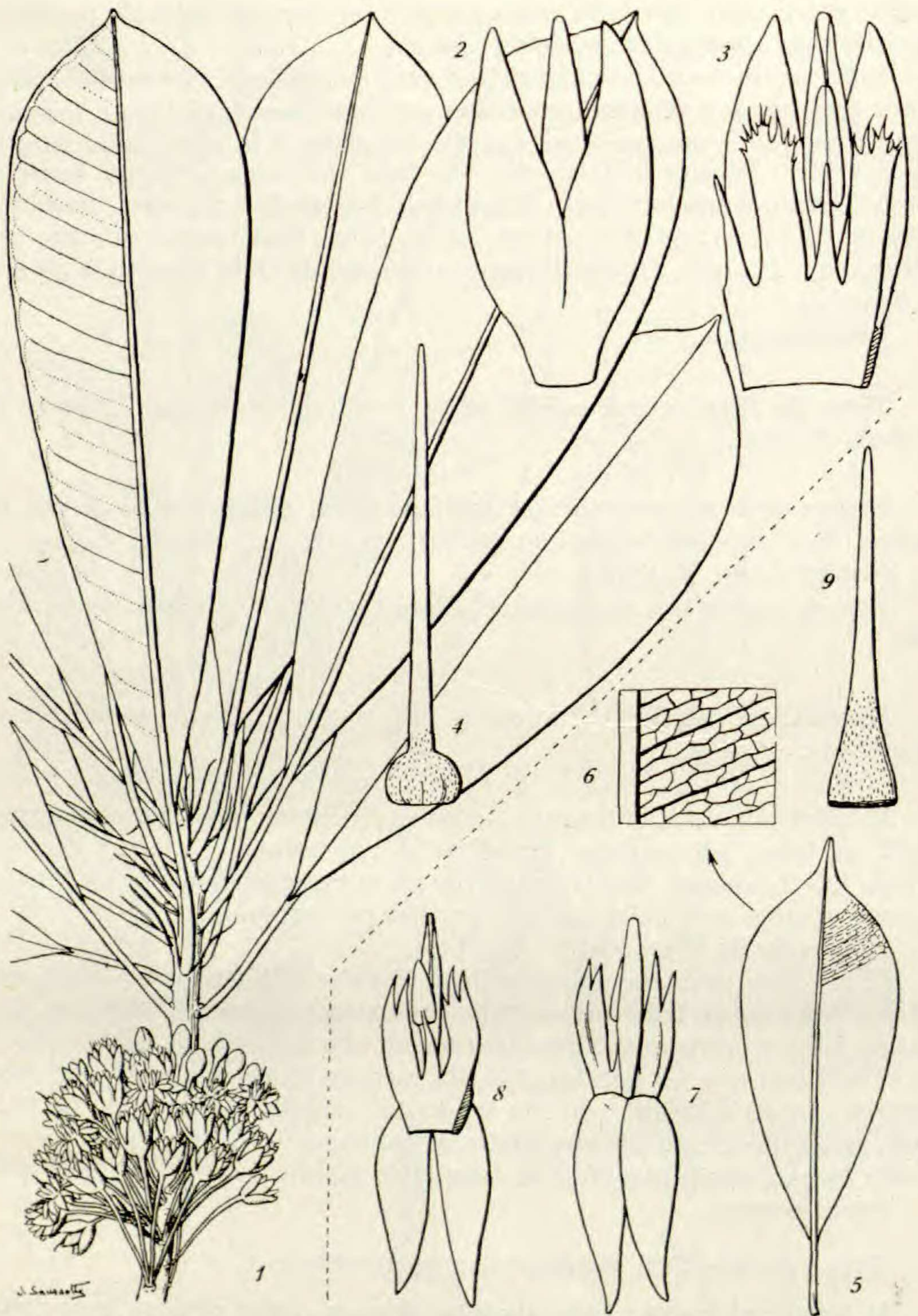


FIG. 4. — *Manilkara Pellegriniana* Tisserant et Sillans : 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, fragment de corolle vu de l'extérieur  $\times 6$ ; 3, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 6$ ; 4, pistil  $\times 6$ ; — *Manilkara microphylla* Aubr. et Pellgr. : 5, feuille  $\times 2/3$ ; 6, détail de la nervation; 7, fragment de corolle vu de l'extérieur  $\times 6$ ; 8, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 6$ ; 9, pistil  $\times 6$ .

Espèce très imparfaitement connue par un unique specimen de *Zenker*, étiqueté « *Mimusops* nov. spec. » et annoté par H. LECOMTE *Manilkara Zenkeri*.

**Manilkara Le Testui** AUBRÉVILLE et PELLEGRIN, sp. nov.<sup>1</sup>.

Feuilles oblongues allongées, atténuées au sommet, cunéiformes à la base, 25-30 cm long, 6, 5-8,5 cm large, coriaces, glabres. Une vingtaine de nervures secondaires, très saillantes dessous, se réunissant très près de la marge. Réseau très apparent de nervilles parallèles perpendiculaires aux nervures secondaires, et de veinules. Feuilles longuement pétiolées, env. 4 cm.

Fleurs en fascicules sur les rameaux âgés. Pédicelles longs, env. 2 cm, tomenteux.

Sépales 6, tomenteux extérieurement, env. 7 mm long.

Corolle à tube court de 1,7 mm long. Pétales 6, chacun muni de 2 lobes aussi longs que les pétales, 6-7 mm long. Étamines 6 et staminodes 6 (parfois 4-5), insérés à hauteur de l'insertion des pétales. Étamines à courts filets un peu pubescents, portant de longues anthères un peu pubescentes. Staminodes triangulaires, laciniés sur les bords et pubescents.

Ovaire hirsute, loges 6 (4-5). Fruit inconnu.

Type : *Le Testu* 9322. Ngon, entre l'Ogooué et le Cameroun (fl. oct.).

Espèce remarquable, mais très imparfaitement connue par un seul spécimen de *Le Testu*.

**Manilkara microphylla** AUBRÉVILLE et PELLEGRIN, sp. nov.

Arbuste. Bourgeons glutineux. Rameaux glabres, marqués de lenticelles très apparentes.

Petites feuilles glabres, très coriaces, lancéolées ou obovées oblongues ou oblongues-obtuses, ou atténuées ou nettement acuminées au sommet, cunéiformes à la base; limbe, 5-7 cm long, 15-28 mm large; pétiole env. 12 mm; très nombreuses nervures latérales parallèles dessinées jusqu'à la marge, profondément imprimées dans le limbe épais, ce qui donne à celui-ci un aspect très particulier.

Petites fleurs en fascicules axillaires. Pédicelle 5-7 mm, tomenteux écailleux. Sépales 6, env. 5 mm, pubescents extérieurement, glabres intérieurement ou finement tomenteux sur les bords. Corolle env. 5-6 mm,

1. Arbor vel frutex. Folia anguste oblonga, apice basique attenuata, glabra, coriacea, 25-30 cm longa, 6,5-8,6 cm lata, nervis lateralibus utrinque circ. 20, subtus validis, venulisque transversalibus conspicuis. Petiolus circiter 4 cm longus, glaber. Stipulae... Flores numerosi, fasciculati, ad axillam foliorum delapsorum siti. Pedicelli graciles, tomentosi, 2 cm longi. Sepala 6, oblonga, extra tomentosa, circiter 7 mm longa. Corolla 6-lobata, 6-7 mm longa: tubus 1,7 mm longus; lobi tripartiti, glabri, villosi. Stamina 6, staminodiaque 6, apice laciniata, ad faucem inserta, villosa. Ovarium hirsutum 6 (4-5) loculare Fructus...

à tube très court, env. 1 mm. Pétales 6, chacun muni de 2 lobes aussi longs que le pétale. Pétale oblong, env. 1,5 mm large, mais à bords repliés intérieurement. Étamines 6; filet court, 2 mm, anthère 2 mm. Staminodes 2,5 mm, bi-dentés. Étamines et staminodes sont soudés à la base en un anneau épais, haut de 2 mm env., lui-même adhérent à la base de la corolle sur 1 mm env.

Ovaire pubescent prolongé d'un long style; 10-12 loges.

Fruit inconnu.

Type de l'espèce : *Le Testu* 8408. Poupa, région de Lastoursville<sup>1</sup>.

Cette espèce est remarquable au premier aspect par ses petites feuilles très épaisses où les nombreuses et fines nervures latérales et nervilles sont imprimées. Il existe en Afrique équatoriale trois autres espèces de *Manilkara* à petites feuilles. *M. angolensis* (Engl.) H. Lec. ex Pellegrin, découvert dans les fourrés littoraux de l'embouchure du Congo, est selon moi d'après les dessins d'Engler une forme du *M. lacera* (Bak.) Dub., arbuste des plages dont les feuilles largement obovées sont parfois petites et nettement émarginées au sommet. La plus ancienne espèce à petites feuilles décrite (1877) est *M. cuneifolia* (Bak.) Dub., dont je ne connais pas le type, et qui d'après la description dans OLIVER pourrait être également une forme du *M. lacera*. DUBARD avait mis en synonymie *M. cuneifolia* et *M. angolensis*.

La troisième espèce, *M. Welwitschii* (Engl.) Dubard, la plus proche du *M. microphylla*, s'en distingue par l'absence de ce réseau fortement imprimé de la nervation latérale, par les feuilles plus nettement obovées, et par les étamines et staminodes directement soudés sur le tube de la corolle, et non soudés à la base en un anneau distinct.

*M. microphylla* est une espèce mal connue, signalée seulement jusqu'à présent au bord d'un étang à Brazzaville, et à l'intérieur du Gabon dans la région de Lastoursville.

GABON : *Le Testu* 8408 (holotype), Poupa (fl. oct.); 8377, Lindémé (fl. sept.).

RÉP. CONGO : *Koechlin* 6043, Brazzaville (fl. sept.).

**Manilkara Bequaerti** (DE WILD.) AUBR. et PELLEGR., Comb. nouv. = *Mimusops Bequaerti* De Wild. dans *Rev. Zool. Afr.*, vol. VII, *Suppl. Bot.* : 26 (1919).

Cette espèce du Congo belge dont nous avons examiné le type nous paraît distincte des précédentes.

1. Arbuscula, ramulis glabris, lenticellosis. Alabastra glutinosa. Folia lanceolata vel obovato-oblonga, 5-7 cm longa, 1,5-2,8 cm lata, acuminata vel obtusa, basi attenuata, coriacea, glabra, nervis lateralibus utrinque numerosis, parallelis, profunde impressis. Petiolus 10-12 mm longus, glaber. Stipulae... Flores fasciculati, axillares. Sepala 6, oblonga, extra tomentosa, 6 mm longa. Corolla 5-6 mm longa, 6-lobata : tubus 1 mm longus; lobi tripartiti, glabri, pubescentes. Stamina 6, filamentis 2 mm longis; staminodia 6, apice bidentata 2,5 mm longa, ad basin coalita. Ovarium tomentosum, 10-12-loculare; stylus longus. Fructus...

## II. TIEGHEMELLA OU DUMORIA

Le botaniste PIERRE dans ses « Notes botaniques » sur les Sapotacées, en 1890 a décrit (p. 18) un genre *Tieghemella* uniquement d'après les graines apportées du Gabon par *Aubry le Comte* en 1853 et déposées dans la collection du Muséum de Paris sous le n° 3604. Une planche de dessins fut tirée et répandue dans les herbiers. D'après la description et les dessins aucun doute n'est possible, l'espèce et le genre sont parfaitement définis. Aujourd'hui que la flore gabonaise et plus généralement celle de l'Afrique guinéo-congolaise sont mieux connues, on sait qu'il y a quatre espèces de Mimusopées ayant de très grosses graines marquées de très larges cicatrices, graines bien différenciées. Aucune confusion n'est possible pour les reconnaître. A. CHEVALIER, à une époque où pouvaient subsister des doutes, avait considéré que les graines décrites par PIERRE pour le genre *Tieghemella* pouvaient être aussi des graines de *Baillonella*. Aussi, il avait rejeté dans ses « Bois du Gabon », p. 250, 1917, le nom générique de *Tieghemella* pour le nouveau nom « *Dumoria* ». Il est évident aujourd'hui que *Dumoria* doit être mis en synonymie.

Un autre *Dumoria* a été décrit par A. CHEVALIER pour une autre espèce de la Côte d'Ivoire, *D. Heckeli* A. Chev. A. CHEVALIER estimait que les deux espèces, très différentes l'une de l'autre, celle de la Côte d'Ivoire et celle du Gabon, appartenaient au même genre. C'est aussi mon avis. Il y a sans doute des différences dans les fleurs. Les lobes de la corolle dans l'espèce ivoirienne sont très petits, lancéolés, beaucoup plus petits que leurs appendices latéraux. Ceux de l'espèce gabonaise se réduisent à un simple fil. Différences aussi dans la grandeur des staminodes. Les graines sont caractéristiques de l'une et de l'autre espèce. Néanmoins nous pensons qu'il s'agit de différences à l'échelle des espèces et non des genres.

Nous reprendrons donc le nom de *Tieghemella Heckeli* Pierre pour l'espèce de Côte d'Ivoire bien connue comme « makoré » et celui de *Tieghemella africana* pour l'espèce de l'Afrique équatoriale, connue sous le nom de « douka ».

## III. CONSIDÉRATIONS SUR LA TAXINOMIE DES LUCUMÉES ET CHRYSOPHYLLÉES AFRICAINES

La séparation générique des Sapotacées appartenant aux deux tribus des Lucumées et Chrysophyllées a toujours été et demeure un problème des plus difficiles. Les botanistes qui depuis PIERRE en 1890 ont tenté de classer des genres dans la flore africaine des Sapotacées ont eu des conceptions très diverses.

PIERRE, en 1890 et 1891<sup>1</sup> avait créé pour l'Afrique les genres : *Vincentella*, *Malacantha*, *Gambeya* séparé de *Chrysophyllum* genre américain, *Donella* (mss.), *Pachystela* (mss.), *Boivinella* (mss.), *Zeyherella* (mss.). ENGLER en 1904, dans sa Révision des Sapotacées africaines<sup>2</sup> avait admis : *Sersalisia* R. Br. (1810), *Synsepalum* (A. DC) Baill. (1891), *Bakerisideroxylon* Engl. (= *Vincentella* Pierre, nom prioritaire), *Pachystela* Pierre; *Chrysophyllum* L. avec des sections *Donella*, *Gambeya*, *Zeyherella* reprises de PIERRE; *Malacantha*.

DUBARD en 1912, dans une révision générale du groupe des Sideroxylinées<sup>3</sup>, en présence de la difficulté de trouver des caractères distinctifs clairs entre certains genres de PIERRE et d'ENGLER, créait un genre nouveau *Bakeriella*, regroupant les genres d'ENGLER : *Sersalisia*, *Synsepalum*, *Bakerisideroxylon*, *Pachystela*.

Cet essai de monographie fut le dernier jusqu'à celui de BAEHNI pour les espèces africaines. HUTCHINSON et DALZIEL, dans la première édition de la *Flora of West Tropical Africa* (1931) ont admis les genres adoptés par ENGLER : *Chrysophyllum*, *Pachystela*, *Sersalisia*, *Bakerisideroxylon*, *Synsepalum*, *Malacantha*.

En dehors de ces monographies, d'autres genres étaient créés dans ce groupe de Sapotacées : *Englerophyllum* Krause (1914); *Bequaertiodendron* De Wild. (1919); *Breviea* Aubr. et Pellegr. (1934); *Endotricha* Aubr. et Pellegr. (1934); *Aningueria* Aubr. et Pellegr. (1934); *Ajrosersalisia* A. Chev. (pour les *Sersalisia* africains cités par Engler; = *Rogeonella* A. Chev. (1943); *Tisserantiodoxa* Aubr. et Pellegr. (1957); *Neoboivinella* Aubr. et Pellegr. (1958); *Zeyherella* (Pierre) Aubr. et Pellegr. (1958)<sup>4</sup>.

La plus récente révision générale des genres de la famille est celle de BAEHNI (1938)<sup>5</sup>. Il rapporte la plupart des genres africains alors décrits dans ce groupe objet de la présente étude au genre américain *Pouteria* Aublet (type de la Guyane française, 1775), qui englobe ainsi les genres : *Aningueria* Aubr. et Pellegr., *Bakeriella* Dubard, *Bakerisideroxylon* Engl. (= *Vincentella*); *Breviea* Aubr. et Pellegr., *Endotricha* Aubr. et Pellegr., *Pachystela* Pierre, *Vincentella* Pierre, *Sersalisia* R. Br.

Sont maintenus finalement par BAEHNI : *Chrysophyllum* L., *Bequaertiodendron* De Wild. et le genre voisin *Englerophyllum* Krause, *Malacantha* Pierre, *Synsepalum* (A. DC.) Baill., *Pouteria* Aubl.

1. Notes botaniques. Sapotacées. — La note publiée à la date du 5 janvier 1891 ne contenait que 68 pages. Les pages suivantes dont les épreuves imprimées sont datées du 24 janvier 1891, sont numérotées de 69 à 83. Elles n'ont pas été publiées et furent retrouvées plus tard dans les papiers de PIERRE. (Note de H. LECOMTE).

2. Monographieen afrikanischer Pflanzen-Familien und-Gattungen-VIII. *Sapotaceae*.

3. Les Sapotacées du groupe des Sideroxylinées. *Ann. Mus. Col. Marseille* : 1-90 (1912).

4. Dans la présente note sont repris deux genres de PIERRE : *Gambeya*, *Donella*, et plusieurs nouveaux genres sont décrits : *Pseudoboivinella*, *Wildemaniodoxa*, *Tulestea*, *Pseudopachystela*. D'autres genres sont placés en synonymie : *Bequaertiodendron*, *Tisserantiodoxa*.

5. Mémoires sur les Sapotacées. 1. Système de classification. *Candollea VII* (oct. 1938 et II. Le genre *Pouteria*. *Candollea IX* (déc. 1942).

La conception de BAEHNI a l'avantage de simplifier considérablement la classification par genres.

*Malacantha* et *Synsepalum* auraient pu aussi ne pas être épargnés. *Malacantha* (très proche d'*Aningueria* rapporté à *Pouteria*), par ses graines ellipsoïdes à très large cicatrice ventrale — et non linéaire comme le décrit ENGLER cité par BAEHNI — pourrait être aussi confondu dans *Pouteria*, aussi bien que les autres genres y rapportés. Le calice est indiqué comme composé de 7-8 sépales, mais en réalité les pièces les plus extérieures au calice sont des bractées plutôt que des sépales. Les fleurs n'ont pas de staminodes, mais d'autres genres aussi ramenés à *Pouteria* n'ont également pas de staminodes : *Pachystela* (p. p.); ou ont des staminodes très rudimentaires : *Afrosersalisia* A. Chev., *Pachystela* (p. p.).

*Synsepalum* se distingue bien par ses sépales soudés sur environ la moitié de leur longueur, mais chez certains genres rapportés à *Pouteria*, il y a des formes de transition où les sépales sont plus ou moins fortement soudés entre eux à la base (*Pachystela*, *Afrosersalisia*). Il pourrait aussi se confondre avec *Pouteria* (*sensu* BAEHNI)<sup>1</sup>.

Le principe de la classification de BAEHNI devrait pratiquement conduire dans ce groupe de Sapotacées à ne plus considérer que deux grands genres, *Chrysophyllum* et *Pouteria*; les genres voisins *Bequaertiodendron* et *Englerophyllum* étant provisoirement mis à part, comme étant imparfaitement connus.

Sur l'attribution des genres soit au genre *Pouteria*, soit au genre *Chrysophyllum*, les conceptions peuvent être très diverses, car leur séparation n'est pas d'une précision parfaite.

ROBERTY<sup>2</sup>, par exemple, adopte *Pouteria* dans lequel il inclut *Aningueria*, *Malacantha*, *Pachystela*, *Sersalisia*, mais il rapporte plutôt *Brevia* à *Chrysophyllum*, et conserve *Vincentella*, *Endotricha*, englobés dans *Pouteria* selon BAEHNI.

Toutes ces fluctuations sont le signe de la difficulté majeure d'adopter un bon système de classification générique dans ce groupe de Sapotacées. Les coupures entre genres ou groupements de genres ne sont pas immédiatement évidentes. La simplification apportée par BAEHNI n'est qu'apparente pour la nomenclature des espèces, car en réalité les genres supprimés subsistent en tant que subdivisions des grands genres. Son inconvénient du point de vue pratique est que ces sous-groupes réduits à l'état de sections de genres n'ont pas d'état civil dans la nomenclature binaire qui ne connaît que les genres et espèces. Le genre *Pouteria* chez BAEHNI, devient quelque chose d'excessif avec 318 espèces et une clef des espèces de 29 pages composées en petits caractères d'imprimerie. Ce fait d'intérêt

1. Effectivement, si dans sa revision des genres de la famille, BAEHNI, avait conservé *Synsepalum* (oct. 1938), dans son mémoire sur le genre *Pouteria* (1942), il le réduit à une section du genre *Pouteria*.

2. Petite flore de l'Ouest africain. 1954.

pratique que nous signalons ne peut évidemment pas être retenu comme un argument scientifique contre le genre étendu *Pouteria*.

Nous avons adopté pour les Sapotacées africaines un autre concept de classification. Il est certain que les variations dans l'organisation florale sont faibles à l'intérieur du groupe que nous étudions, c'est ce qui a conduit naturellement DUBARD avec son genre *Bakeriella* et BAEHNI avec le sens très large qu'il donne au genre *Pouteria*, à faire des regroupements étendus parmi les genres habituellement adoptés. Les difficultés à grouper les espèces et à les faire entrer dans le cadre des genres établis, qu'ont connues les premiers monographes des Sapotacées, augmentent d'ailleurs aujourd'hui avec le développement de l'inventaire de la flore africaine. Ces espèces sont de plus en plus nombreuses, ainsi que les formes de passage possibles d'un genre à un autre. Il existe donc deux conceptions taxinomiques logiques opposées qui se manifestent chez les spécialistes, l'une de large regroupement dans de très grands genres, celle de BAEHNI, l'autre vers la définition de genres de plus en plus nombreux, mais bien individualisés. Cette dernière qui fut celle de PIERRE est aussi celle que M. PELLEGRIN et moi-même avons suivie depuis quelques années en décrivant des genres nouveaux à mesure de la mise à jour de nouvelles espèces difficiles à placer dans les genres les plus anciens.

L'étude minutieuse de toutes les espèces, si l'on fait temporairement abstraction des divisions génériques déjà admises, comme si celles-ci n'existaient pas encore, montre qu'elles peuvent être groupées en séries assez homogènes distinctes les unes des autres. Quelques espèces cependant se singularisent, elles ont une individualité plus marquée, de sorte que l'on hésite sur la place à leur donner, près d'un groupe ou près d'un autre. Elles constituent les embarrassantes exceptions. Mais n'est-ce pas le fait d'une évolution non terminée d'un groupe végétal?

L'existence de ces formes de passage, ne peut faire oublier l'existence de ces formes spécifiques naturellement déjà groupées. Nous pensons que l'objet d'une classification naturelle doit être de faire le mieux possible apparaître des groupements manifestes d'espèces, en leur donnant le rang supérieur à l'espèce, celui de genre. Le cadre des tribus et sous-tribus permet au delà de faire d'autres rapprochements entre genres affines.

Les espèces de transition peuvent être réunies à tel groupe générique plutôt qu'à tel autre. C'est une question d'appréciation du taxinomiste qui doit peser tous les arguments tirés des comparaisons morphologiques et autres. Parfois il y a des caractères séparatifs si distincts qu'il pourra aussi lui paraître préférable de faire d'une espèce très individualisée le type d'un genre nouveau, plutôt que de l'incorporer avec doute dans un genre établi. Ce cas est remarquablement fréquent dans la famille des Sapotacées, mais surtout dans les Mimusopées. C'est celui de ces géants de la forêt africaine équatoriale, qui appartiennent à des genres monotypiques bien distincts : *Tieghemella* (2 esp.), *Letestua*, *Baillonella*, *Autranella*, *Kantou*...

On aboutit alors à une multiplication des genres. Si celle-ci est



regrettable d'un point de vue pratique par sa complication, en revanche elle me paraît conforme à l'ordre naturel chez les Sapotacées. Il est bien certain que beaucoup de ces genres sont issus des mêmes branches. Il n'en est pas moins exact que des ramifications divergentes multiples se sont produites. Elles correspondent à ces groupes actuels distincts, isolés bien que non loin les uns des autres, que sont les genres suivant notre conception.

La difficulté chez nos Sapotacées est que la constitution de ces groupements n'apparaît qu'après des analyses fines de la fleur, complétées par l'étude des graines. Disons tout de suite que dans nos herbiers les graines manquent très souvent, et que cela est des plus malheureux au point de vue taxinomique. Mais nous ne pouvons attendre pour classer qu'elles soient toutes récoltées. Il en résulte une cause d'imperfection, d'insuffisance ou d'erreur dont souffrent toutes les classifications. Celle que nous proposons nous semble marquer un progrès sur les précédentes, mais elle n'est certainement pas définitive au moins pour cette raison que je viens d'exposer.

Le reproche que l'on pourrait faire à notre méthode de découpage générique chez les Sapotacées est qu'elle fonde la reconnaissance des affinités et des distinctions entre genres sur des comparaisons d'organisation florale poussées jusqu'à des caractères que d'aucuns pourraient estimer secondaires ou d'essence simplement spécifique. Sans doute cette méthode ne serait-elle pas valable pour toutes les familles, surtout celles où les divergences évolutives dans l'organisation florale ont été très accusées. Il n'est question ici que d'une classification des Sapotacées, où dans certaines tribus cette divergence n'a porté que sur des détails de cette organisation florale. L'essentiel pour nous est que soit bien constatée une corrélation entre plusieurs de ces variations de détails à l'intérieur de certains groupes d'espèces. La hiérarchie des caractères taxinomiques n'est pas quelque chose de fixe, valable pour toutes les familles de plantes, car sans doute l'évolution ne s'y est pas manifestée par les mêmes voies, ni dans les mêmes temps. Peut être chez nos Sapotacées, la tendance évolutive vers la séparation de genres bien distincts n'est-elle qu'amorcée, mais cette tendance est marquée cependant et il nous paraît utile de la montrer dans une classification générique, plutôt que de la laisser inaperçue dans de vastes groupes génériques peu homogènes.

Dans ce groupement de Lucumées et de Chrysophyllées objet de notre étude, au premier examen les fleurs sont des plus semblables. Elles sont toutes pentamères, à l'unique exception du nouveau genre monotypique *Wildemaniodoxa* où les pétales, étamines et staminodes sont au nombre de 10. Il n'y a aucune espèce tétramère. Ceci est une différence notable avec les mêmes tribus américaines où des espèces affines pentamères et tétramères sont nombreuses. Le genre *Pouteria* Aublet auquel BAEHNI a rapporté de nombreux genres africains et asiatiques, a des fleurs tétramères selon la diagnose originale.

Les fleurs sont en Afrique ♂, sauf de rares exceptions<sup>1</sup> chez des

1. *Gambeya gigantea* (A. Chev.) Aubr. et Pellegr. a aussi des fleurs femelles.

espèces de *Zeyherella*, *Aningueria*, *Endotricha*, qui ont avec des fleurs ♂ des fleurs ♀ avec des staminodes épipétales et alternipétales. En Amérique au contraire, dans les tribus correspondantes, la présence de fleurs sans étamines fertiles est fréquente.

Autre différence générale entre plantes américaines et africaines du même groupe : le nombre des loges de l'ovaire chez les africaines est de 5, avec des exceptions très peu nombreuses (*Wildemaniodoxa* 10, *Endotricha* 8, *Breviea* 8). Les variations sont beaucoup plus grandes chez les américaines, notamment à l'intérieur même du genre *Pouteria* sensu Baehni.

Nous constatons donc à cet égard une plus grande homogénéité relative chez les africaines que chez les américaines. Cette différence nous paraît mériter d'être signalée.

Les fleurs ont, sauf les rares exceptions signalées ci-dessus, la même structure : 5 sépales, corolle gamopétale à 5 lobes, 5 étamines fertiles épipétales, à filets soudés sur le tube de la corolle, absence ou présence de 5 staminodes insérés au niveau de la commissure des lobes de la corolle.

Les différences possibles dans la morphologie florale entre les groupes génériques ne peuvent porter que sur des corrélations de caractères tenant à la disposition relative, à la soudure, et aux dimensions respectives de toutes ces pièces florales, c'est-à-dire à des différences que dans d'autres groupes floristiques on pourrait considérer comme mineures.

Les sépales sont en général libres et imbriqués. Ils sont un peu et plus ou moins soudés à la base chez *Pachystela* et *Afrosersalisia*. Ce n'est que dans le genre *Synsepalum* que la soudure est nettement apparente, portant sur environ la moitié de la longueur des sépales, et que ce caractère a été généralement considéré comme générique par tous les monographes, en corrélation d'ailleurs avec la présence de staminodes très développés (différence avec les deux genres sus-nommés).

Les sépales sont extérieurement  $\pm$  pubescents. Le genre monotypique *Endotricha* fait une exception remarquable, avec des sépales glabres extérieurement mais cependant ciliés, et à l'opposé pubescents intérieurement. Petits caractères qui ajoutés à d'autres donnent son individualité à ce genre.

Dans le type de la corolle, des variations apparaissent qui se manifestent surtout dans la proportion relative de la longueur des lobes et du tube. Il y a des genres où les lobes sont oblongs, égaux ou plus longs que le tube. C'est une forme fréquente (*Pachystela*, *Zeyherella*, *Englerophytum*, *Synsepalum*, *Afrosersalisia*, *Wildemaniodoxa*). D'autres où au contraire les lobes sont courts,  $\pm$  ovés ou subquadrangulaires (*Chrysophyllum* (s. s.), *Aningueria*, *Gambeya*, *Donella*, *Neoboivinella*, *Pseudoboivinella*, *Endotricha*, *Breviea*, *Malacantha*). Le tube chez *Breviea* est remarquablement long, cas unique. Les pétales sont libres chez *Vincentella*, le tube a pratiquement disparu. Ce sont les deux seules exceptions ou l'exagération du rapport de longueur entre lobes et tube, jointe à d'autres caractères, prend une valeur générique unanimement reconnue (pour *Vincentella* par PIERRE, ENGLER, DUBARD, LECOMTE, non par BAEHNI).

Un petit caractère qui n'a pas de valeur générique propre, mais qui, parce qu'il en accompagne d'autres, est commode à reconnaître pour les identifications de genres, tient à la bordure ciliée des lobes de la corolle. Il est valable pour les *Gambeya*<sup>1</sup>, *Donella*, *Malacantha*, *Aningueria*.

Le niveau de l'insertion des filets des étamines prend chez les espèces africaines une importance de différenciation générique. On peut dire qu'il y a des groupes où les filets sont toujours insérés au niveau de la soudure des lobes de la corolle, d'autres où au contraire ils sont soudés sur le tube nettement en dessous de la soudure des lobes. Ce caractère séparatif est net entre deux groupements de genres. Dans le premier se rangent : *Chrysophyllum* (s. s.) américains, *Englerophytum*, *Wildemaniodoxa*, *Zeyherella*, *Neoboivinella*, *Afrosersalisia*, *Tulestea*, *Pseudoboivinella*, *Pachystela*, *Pseudopachystela*, *Synsepalum*; dans le deuxième : *Gambeya*, *Donella*, *Malacantha*, *Breviea*, *Endotricha*, *Aningueria*. *Vincentella* est à part avec ses étamines à filets pratiquement libres.

Le genre *Englerophytum* offre le seul cas dans le groupe, de filets courts qui sont soudés entre eux en un anneau épais soudé lui-même à l'entrée de la gorge de la corolle.

Les spécialistes de la famille des Sapotacées ont toujours attaché une importance très grande à l'absence ou à la présence de staminodes. Il y a effectivement des espèces avec staminodes développés, d'autres sans la moindre trace de staminodes. BAEHNI dans la clé des genres qu'il conserve en fait en particulier la distinction essentielle entre les deux grands genres (s. BAEHNI) *Chrysophyllum* et *Pouteria* :

.....staminodes présents.....	POUTERIA
.....staminodes absents.....	CHRYSOPHYLLUM

La distinction ainsi établie n'a cependant pas le caractère absolu qui lui est attribué par cette clef. Parmi les *Chrysophyllum* africains (s. BAEHNI) plusieurs espèces ont parfois des staminodes rudimentaires (*Gambeya africana*, *G. gigantea*). Les *Breviea*, *Endotricha*, *Pseudoboivinella*, que l'on pourrait inclure dans un grand genre *Chrysophyllum* parce que certainement plus proches des *Chrysophyllum* que des *Pouteria*, ont des staminodes courts, mais cependant très nets. Ce qui reste exact, c'est la *tendance* à la disparition des staminodes chez les Chrysophyllées. Elle paraît acquise chez les *Chrysophyllum* vrais américains et chez la plupart des *Gambeya*, *Donella* et *Neoboivinella* africains (genres séparés de *Chrysophyllum* L.).

Inversement, chez des genres africains réunis par BAEHNI à *Pouteria*, les staminodes existent mais ils sont très rudimentaires (*Afrosersalisia*, *Pachystela* (partie)).

Ce caractère de la présence ou de l'absence de staminodes conserve une réelle valeur pour certains genres. Il en est qui ont toujours des staminodes très développés (*Synsepalum*, *Vincentella*), d'autres encore nets mais subulés courts (*Pseudoboivinella*, *Breviea*, *Endotricha*, *Aningueria*),

1. Exception chez *Gambeya gigantea* (A. Chev.) Aubr. et Pellegr., espèce remarquable par ailleurs par ses inflorescences en petits racèmes.

d'autres enfin, encore constants mais très rudimentaires (*Wildemaniodoxa*, *Afrosersalisia*, *Tulestea*), d'autres où ils n'existent plus mais où ils peuvent assez exceptionnellement et irrégulièrement apparaître (*Gambeya*, *Chrysophyllum* (s. s.), *Malacantha*, *Zeyherella*, *Englerophytum*).

Dans la forme de l'ovaire et du style nous ne trouvons aucun caractère distinctif générique ou même spécifique remarquable. Le style prismatique, le stigmaté épais, à 5 pores, de certaines espèces de *Pachystela* et *Pseudopachystela* est cependant à signaler. La présence de disques glabres assez nets sous l'ovaire est aussi un caractère qui peut être noté, mais qui n'est décelable que sur les fleurs fraîches (*Brevia*, *Endotricha*, *Pseudoboivinella*).

Dans les graines, nous trouverons opportunément d'autres caractères de classification générique très importants, déjà signalés par les monographes de la famille, notamment par BAEHNI. Les graines ont un test lisse très brillant, brun plus ou moins clair foncé, sauf sur une partie de leur face ventrale ou basale qui est rugueuse et mate, à laquelle on donne habituellement le nom de cicatrice. Celle-ci correspond à la soudure de l'ovule sur le placenta. Elle est parfois petite, basilaire, circulaire; chez notre groupe de Sapotacées elle est toujours ventrale, très longue, étroite ou au contraire très large. BAEHNI a établi son système général de classification de la famille d'après des caractères tirés de la position de la cicatrice. C'est ainsi que les genres de notre groupe rentrent dans la sous-famille des PLEUROTRAUMAE, dont les graines ont des cicatrices ventrales étroites ou larges ou très larges.

Une importante distinction peut être faite entre graines plates ou relativement plates et graines subellipsoïdes, épaisses ou relativement épaisses. Les premières correspondent en principe aux Chrysophyllées, les secondes aux Lucumées.

Une troisième ordre de caractères, qui n'a pas retenu jusqu'à présent l'attention, est à rechercher dans le nombre des graines par fruit. En effet, à ma connaissance toutes les Sapotacées africaines étudiées ici se rangent à ce point de vue en trois catégories.

1. Espèces à ovaire à 8 loges, ayant de gros fruits à 8 graines ou moins par avortement (*Brevia*, *Endotricha*); graines plates à cicatrice ventrale très étroite.

2. Espèces à ovaire à 5 loges, ayant des fruits de dimensions diverses, mais à 5 graines, ou moins par avortement; graines plates à cicatrice ventrale étroite ou oblongue et assez large (*Gambeya*, *Donella*).

3. Espèces à ovaire à 5 loges; fruits divers mais n'ayant jamais qu'une seule graine ellipsoïde; généralement cicatrices ventrales très larges occupant une grande partie de la surface de la graine (*Pachystela*, *Malacantha*, *Afrosersalisia*, *Aningueria*, *Englerophytum*, *Neoboivinella*, *Pseudoboivinella*), ou au contraire de courtes et étroites cicatrices (*Zeyherella*).

Comme je l'ai écrit plus haut, malheureusement à ce jour les graines de toutes les espèces africaines ne sont pas connues, mais toutes les

observations déjà faites confirment cette séparation en trois catégories.

Les espèces du 3<sup>e</sup> groupe ont un ovaire à 5 loges comme celles du 2<sup>e</sup> groupe, néanmoins elles n'ont jamais qu'une seule graine, alors que celles des deux premiers ont toujours plusieurs (5 ou 8) graines, ou un peu moins par avortement. L'avortement de quelques ovules dans ce second cas est un fait individuel; dans le premier cas sa généralité permet, à mon avis, de le considérer comme un caractère évolutif ayant une valeur taxinomique.

Des caractères secondaires de la cicatrice aident encore pour des distinctions génériques, par exemple :

8 graines plates; cicatrice étroite à la fois latérale et basale... *Breviea*.  
5 graines plates; cicatrice étroite à la fois latérale et basale... *Austrogambeya*.

Les types de nervation peuvent apporter aussi quelques éléments utiles pour les identifications, car si un type défini n'est pas lié à un genre unique, du moins souvent à un genre est associé un type déterminé. De même l'absence ou la présence habituelle de stipules. L'exemple le plus remarquable est celui des feuilles, finement multinerviées, des *Donella*. On peut discerner deux autres types finement multinerviés, à limbe densément pubescent dessous. L'un d'eux est commun à plusieurs genres : *Zeyherella*, *Wildemaniodoxa*, *Englerophytum*; l'autre, moins net et constant, aux genres *Pseudoboivinella* et *Neoboivinella*. Les *Anin-gueria* et *Malacantha* ont des nervures saillantes dessous, espacées et tracées jusqu'à la marge; le limbe est criblé de points translucides. Ceci les rapproche mais d'autres caractères floraux les séparent.

#### CLÉ DES LUCUMÉES ET CHRYSOPHYLLÉES AFRICAINES

A. Etamines à filets insérés à la gorge de la corolle. Lobes de la corolle non ciliés :

B. Staminodes nuls ou rudimentaires ou subulés courts :

1. Étamines à courts filets soudés en un anneau soudé au niveau de la commissure des lobes de la corolle. Staminodes 0 ou très rudimentaires. 1 graine par fruit, à large cicatrice ventrale. Feuilles tomenteuses dessous, à nervation fine multinerviée parallèle..... ENGLEROPHYTUM.

1'. Étamines à filets non soudés :

2. Étamines 10; anthères apiculées aiguës. Staminodes très rudimentaires ..... WILDEMANIODOXA.

2'. Étamines 5 :

3. Ovaire à 5-11 loges. Plusieurs graines par fruit. Graines plates à cicatrice ventrale linéaire-oblongue. Étamines à très courts filets. Staminodes 0..... CHRYSOPHYLLUM  
(s. s.) (genre américain).

3'. Ovaire à 5 loges. 1 graine par fruit :

4. Graines (plates) à étroite cicatrice ventrale.

Fleurs parfois polygames, parfois cauliflores, parfois rouges. Staminodes 0 ou irréguliers et très rudimen-

taires. Feuilles tomenteuses dessous, à nervation fine multinerviée parallèle; stipulées ..... ZEYHERELLA.

4'. Graines ellipsoïdes, à large cicatrice ventrale. Fleurs

♂ :

5. Étamines nettement introrses. Staminodes O. Feuilles tomenteuses dessous, à nervation fine multinerviée parallèle; stipulées..... NEOBOIVINELLA.

5'. Étamines extrorses :

6. Très courts filets, anthères pubescentes sur le dos. Staminodes très rudimentaires..... TULESTEA.

6'. Filets assez longs, anthères non pubescentes dorsalement :

7. Staminodes en écailles. Sépales un peu soudés à la base, formant une petite cupule à la base du fruit..... AFROSERSALISIA.

7'. Staminodes subulés et courts. Feuilles stipulées ..... PSEUDOBOIVINELLA.

7". Staminodes nuls ou très rudimentaires. Sépales libres. Lobes de la corolle oblongs. Stigmates épais à 5 pores. Feuilles à nervures espacées, saillantes dessous; stipulées ..... PACHYSTELA.

B'. Staminodes très développés :

8. Sépales soudés sur environ la moitié de leur longueur. Staminodes pétaloïdes, dentés. Étamines à filets assez longs. .... SYNSEPALUM.

8'. Sépales libres :

9. Pétales oblongs presque libres. Étamines à filets presque libres. Staminodes linéaires aussi longs ou presque que les pétales ..... VINCENTELLA.

9'. Corolle tubulaire et lobes oblongs. Staminodes linéaires aussi longs que les lobes. Stigmate épais à 5 pores. Feuilles stipulées..... PSEUDOPACHYSTELA.

A'. Étamines à filets insérés en dessous de la commissure des lobes et souvent vers la base de la corolle :

C. Staminodes nuls ou très rudimentaires. Lobes de la corolle généralement ciliés. Ovaire à 5 loges :

10. Plusieurs graines (5) par fruit. Graines plates, à cicatrice ventrale linéaire oblongue. Étamines extrorses :

11. Feuilles à nervures secondaires espacées et saillantes dessus ..... GAMBEYA.

11'. Feuilles à nervures secondaires très nombreuses et fines ..... DONELLA.

10'. Une seule graine par fruit, cylindrique à cicatrice ventrale très large. Étamines introrses. Feuilles à points translucides ..... MALACANTHA.

C'. Des staminodes subulés ou linéaires, courts mais nets et constants :

12. Ovaire à 8 loges. Fruits à 8 graines. Lobes de la corolle non ciliés :
13. Graines plates à cicatrice linéaire, ventrale et basale. Très long tube de la corolle. Sépales pubescents extérieurement ..... BREVIEA.
- 13'. Graines plates à très étroite cicatrice ventrale. Présence de fleurs ♀. Sépales glabres extérieurement, pubescents intérieurement, ciliés..... ENDOTRICHIA<sup>1</sup>.
- 12'. Ovaire à 5 loges. Fruit à 1 graine ellipsoïde à très large cicatrice ventrale. Lobes de la corolle ciliés. Étamines insérées un peu en dessous de la commissure des lobes. Stigmate 5-lobé. Feuilles à points translucides... ANINGUERIA.

IV. — *CHRYSOPHYLLUM* AMÉRICAINS, *DONELLA*  
ET *GAMBEYA* AFRICAINS

Le genre *Chrysophyllum* a pris une considérable extension, tant en nombre d'espèces qu'au point de vue géographique. Cependant, un grand nombre de ces espèces s'éloignent morphologiquement beaucoup du type du genre créé par Linné, *C. caïnito* espèce américaine. Ce genre est devenu, avec la multiplication des espèces, un genre fourretout, qui n'a plus d'homogénéité. Il est alors naturel de ressentir la nécessité de découper à l'intérieur de ce vaste ensemble des groupements plus homogènes se séparant les uns des autres. Le botaniste PIERRE, en 1890-1891, avait déjà éprouvé ce besoin d'un démembrement, bien qu'alors les espèces décrites fussent peu nombreuses relativement à leur nombre actuel. Il avait proposé plusieurs genres nouveaux : *Gambeya*, *Donella* (mss.), *Zeyherella* (mss.), *Boivinella* (mss.). ENGLER a retenu les 3 premiers comme sections du genre *Chrysophyllum* dans sa monographie des Sapotacées africaines, classant l'espèce type *C. caïnito* dans une section *Gymnanthera*. La connaissance de plus en plus étendue que nous prenons des Sapotacées africaines nous donne à penser que ces découpages s'imposent pour une meilleure conformité à un ordre naturel et qu'ainsi PIERRE a été un précurseur lucide et bien inspiré. Déjà nous avons fait revivre deux genres, *Zeyherella* et *Neoboivinella*, et créé trois genres de *Chrysophyllées* : *Breviea*, *Endotricha* et *Tisserantiodoxa* (= *Englerophyllum*). D'autres espèces décrites de *Chrysophyllum* africains devront encore être rapportées au genre voisin *Zeyherella*, tandis que *Chrysophyllum Laurentii* de Wild. me paraît être le type d'un genre spécial. En Amérique d'autres genres se sont imposés également : *Ecclinusa* voisin des *Chrysophyllum* africains, *Achrouteria*, *Chromolucuma*, *Sarcaulus*, *Micropholis* affine des *Donella* africains.

Les *Chrysophyllum* type *caïnito* ont des étamines à courts filets insérés au niveau de la soudure des lobes. Les *Chrysophyllum* type africain ont des étamines ne dépassant pas ou peu la corolle, mais à filets longs insérés vers la base du tube. Ce dernier caractère est constant chez

1. = AUBREGGINIA Heine.

les espèces africaines et les oppose nettement aux espèces américaines type *cañito*. PIERRE l'avait remarqué déjà chez le petit nombre d'espèces africaines qu'il pouvait connaître, et il en avait fait un des caractères principaux de son genre *Gambeya*. Nous pensons qu'il est nécessaire, pour constituer un groupement naturel homogène, d'en revenir à la conception du genre *Gambeya* Pierre, et que si nous l'adoptons il n'y a plus de *Chrysophyllum* africains, mais seulement des *Gambeya* et des genres voisins.

PIERRE était allé au delà et avait décrit en 1891 dans des notes qui n'ont pas été publiées un genre *Donella*. Dans les *Chrysophyllum* africains décrits à ce jour, il y a des *Gambeya* et des *Donella* au sens de PIERRE. Ils se séparent très aisément par le type de la nervation. Les premiers ont des nervures secondaires saillantes en dessous du limbe et nettement espacées, les seconds ont des nervures secondaires nombreuses, fines, parallèles, peu apparentes parfois, entre lesquelles s'intercalent d'autres nervilles parallèles aux nervures. La distinction si facile semble donc inciter à la séparation entre deux genres *Gambeya* et *Donella*. A ces *Donella* africains correspondent par la nervation des *Micropholis* américains proches des vrais *Chrysophyllum*.

Cependant ni la fleur, ni les graines des *Donella* africains ne se distinguent de celles des *Gambeya*.

J'ai donc hésité jusqu'à présent à séparer *Donella* et *Gambeya*. Mais il y a des différences dans l'anatomie des bois qui d'après M. NORMAND sont constantes et marquées. Un bois de *Donella* se distinguerait toujours d'un bois de *Gambeya*. Je remercie M. NORMAND d'avoir bien voulu me communiquer les distinctions suivantes qu'il a établies :

GAMBEYA :

- Bois souvent brun clair, tendre à mi-dur.
- Pores isolés ou accolés radialement, assez uniformément répartis.
- Parenchyme en lignes concentriques plus ou moins continues et visibles ou onduleuses, discontinues et peu visibles à la loupe, larges de 1 à 3 cellules, 4 à 7 lignes par mm radialement. Souvent présence de cristaux d'oxalate de calcium en chaînes verticales.
- Pas de corpuscules siliceux observés dans les rayons.

DONELLA :

- Bois blanc jaunâtre, dureté variable.
- Pores isolés ou accolés, groupés en séries radiales ou plages obliques.
- Parenchyme dispersé en très nombreuses chaînettes tangentielles, 1-2 séries, peu distinctes à la loupe. Pas de cristaux d'oxalate de calcium observés.
- Corpuscules siliceux parfois bien visibles microscopiquement dans certaines cellules des rayons.

Dans ces conditions, je crois pouvoir m'autoriser à reprendre la distinction déjà établie par PIERRE entre *Donella* et *Gambeya* à l'échelon



générique. DE WILDEMAN avait aussi pensé qu'il serait correct de rétablir cette distinction.

Un bon caractère secondaire, mais commode à reconnaître, des *Gambeya* et *Donella* est constituée par les lobes ciliés de la corolle. Ce caractère n'est pas exclusif aux *Gambeya* et *Donella* mais il existe chez presque toutes les espèces des 2 genres<sup>1</sup>.

Le *Chrysophyllum Cainito* L. a des lobes de la corolle non ciliés.

Cette conception du genre *Gambeya* Pierre oblige à reprendre d'anciens noms des actuels *Chrysophyllum* africains ou à faire de nouvelles combinaisons :

**Gambeya albida** (G. Don) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum albidum* G. Don, dans F. T. A. 3 : 500.

**Gambeya subnuda** (Bak.) Pierre.

**Gambeya Boiviniana** (Hartog) Pierre.

**Gambeya boukokoensis** Aubr. et Pellegr.

**Gambeya africana** (Don ex Baker) Pierre.

**Gambeya Lacourtiana** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum Lacourtianum* De Wild. dans Miss. E. Laurent, 1 : 425 (1907).

**Gambeya Lungi** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum Lungi* De Wild. dans Fl. Bequaert : 134 (1926).

**Gambeya gigantea** (A. Chev.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum giganteum* (A. Chev.) dans « Bull. Soc. Bot. Fr. », LXI, (1914) et Mém. 8 : 268 (1917).

**Gambeya kali** Aubr. et Pellegr.

**Gambeya perpulchra** (Mildbr.) Aubr. et Pellegr. comb. nov. = *Chrysophyllum perpulchrum* (Mildbr. ex Hutch. et Dalz.) F. W. T. A. (1931).

**Gambeya Beguei** (Aubr. et Pellegr.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum Beguei* (Aubr. et Pellegr.) dans « Bull. Soc. Bot. Fr. » (1935).

**Gambeya prunifolia** (Bak.) Aubr. et Pellegr., com. nov. = *Chrysophyllum prunifolium* (Baker) dans Oliv. F. T. A. III : 499.

**Gambeya taiensis** (Aubr. et Pellegr.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum taiense* (Aubr. et Pellegr.) dans « Bull. Soc. Bot. Fr. » 104 : 279 (1957).

**Gambeya azaguieana** (Miège) Aubr. et Pellegr. comb. nov. = *Chrysophyllum azaguieanum* Miège dans « Bull. Soc. Bot. Fr. » 103 : 145 (1956).

et dans le genre *Donella* :

**Donella pruniformis** Pierre.

**Donella ogoouensis** (A. Chev.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum ogoouense* A. Chev., dans Mém. 8 Soc. Bot. Fr. : 266 (1917).

1. Exceptions : *Gambeya nyangensis* Pellegrin, qui n'est pas un *Gambeya* mais dont la position systématique demeure encore pour moi indéterminée; *Gambeya gigantea* (A. Chev.) Aubr. et Pellegr., espèce un peu exceptionnelle dans le genre par ses inflorescences racémiformes et le limbe des feuilles criblé de minuscules points translucides.

**Donella pentagonocarpa** (Engl. et Krause) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum pentagonocarpum* Engler et Krause, dans *Engl. Jahrb.*, XLIX : 387 (1913) = *Donella Le Testuana* A. Chev. dans Pellegrin, *Mém. Soc. Linn. Norm.*, I, 3 : 15 (1928) = *Chrysophyllum Le Testuanum* dans Aubréville, *Flore forestière de la Côte d'Ivoire*, 2<sup>e</sup> éd., III : 146; pl. CCIII, p. 143 (1959).

**Donella viridifolia** (Wood et Franks) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum viridifolium* Wood et Franks, dans *Natal Plants*, VI, 569 (1911).

**Donella Welwitschii** (Engl.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum welwitschii* Engl. dans *Bot. Jahrb.*, XII : 521 (1890).

Si les *Chrysophyllum* vrais n'existent pas en Afrique, les *Gambeya* existent en Amérique tropicale. J'ai pu étudier sur le terrain, fleurs et fruits du *Chrysophyllum excelsum* en Amazonie. Par sa corolle ciliée, ses étamines soudées à la base du tube, ses fruits à 5 graines plates, c'est incontestablement un *Gambeya*, **G. excelsa** (Huber.) Aubr., comb. nov. = *Chrysophyllum excelsum* Huber dans *Bol. Mus. Para.*, III : 58 (1900).

**Gambeya boukokoensis** AUBR. et PELLEGR. sp. nov.<sup>1</sup>

Arbre pouvant atteindre 50 cm de diamètre.

Très jeunes rameaux et limbe des très jeunes feuilles en dessous tomenteux roux, devenant très rapidement tomenteux gris blanc.

Feuilles oblongues, arrondies au sommet, courtement acuminées, cunéiformes à la base; ordinairement 15 à 20 cm long, 5-7 cm large, 12-15 paires de nervures secondaires, saillantes dessous, tracées presque jusqu'à la marge. Fin réseau de nervilles parallèles, sensiblement perpendiculaires à la nervure médiane, peu apparentes sous le tomentum apprimé gris du limbe en dessous. Pétiole, 1,5-2 cm long, tomenteux.

Petites fleurs blanc verdâtre tomenteuses grises en fascicules denses à l'aisselle des feuilles ou sur les rameaux plus âgés défeuillés, env. 4 mm diamètre. Pédicelles courts, env. 5 mm. Sépales tomenteux sur les deux faces.

Corolle à 5 lobes fortement ciliés; lobe env. 2 mm, tube env. 3 mm. Étamines insérées vers la base du tube. Ovaire velu, 5 loges.

Petits fruits globuleux, env. 2 cm diamètre, très courtement pédon-

1. Arbor, ramulis teretibus, tomentosus. Folia oblonga, apice obtusa et abrupte breviter acuminata, basi attenuata, 15-20 cm longa, 5-7 cm lata subtus primo ferrugineolanata deinde griseotomentosa, nervis lateralibus utrinque 12-15, subtus prominulis. Petiolus 1,5-2 cm longus, tomentosus. Flores tomentosi dense fasciculati, axillares vel ad axillam foliorum delapsorum siti. Pedicelli graciles, circiter 5 mm longi. Sepala 5, extra intusque tomentosa. Corolla 5-lobata; tubus circ. 3 mm longus; lobi longe ciliati, glabri, circ. 3 mm longi. Staminodia = 0 : Stamina 5, glabra, ad basin inserta. Ovarium villosum, 5-loculare, loculis uniovulatis. Fructus globosus, apice apiculatus, breviter pedunculatus, circ. 2 cm diam., primo tomentosus, deinde glaber. Semina 5, ellipsoidea, 15 mm longa, 8 mm lata, 5 mm diam., hilo lineari.

culés, à tomentum roussâtre caduc, surmontés à l'état jeune par la pointe persistante du style. 5 petites graines, 15 mm long, 8 mm large, 5 mm épaisseur.

Type : *R. P. Tisserant* 756, Boukoko (Oubangui).

Cette espèce est du groupe du *Gambeya africana* A. DC. dont elle se sépare immédiatement par l'aspect, par les feuilles à tomentum gris en dessous et non ferrugineux. Les jeunes feuilles sont déjà gris blanchâtre. Les variétés les plus communes du *G. africana* ont aussi des feuilles plus grandes avec beaucoup plus de nervures. Aucune distinction par les fleurs ne peut être retenue entre les deux espèces. C'est par les fruits et graines que la séparation est la plus évidente. *Les gros fruits du G. africana ayant 5-6 cm de diamètre s'opposent aux petits fruits de 2-2,5 cm de diamètre du G. boukokoensis.*

Cette espèce a été récoltée dans la forêt de l'Oubangui (Berbérati, Boukoko près de Mbaïki), dans l'intérieur du Gabon (Bitam, Lastourville) et dans la forêt du plateau camerounais (Yaoundé, Makak), jusqu'aux avancées forestières les plus septentrionales (Bertoua).

La floraison se fait en mars-avril et les fruits sont mûrs en août. Cependant des fleurs ont été récoltées au mois de novembre à Lastourville.

*Noms vernaculaires* : Oubangui — *mbaleke, mobambue* en lissongo (Boukoko).

CAMEROUN. — *Lelouzey* : 1140 Makak — *Mpom*; 221 Yaoundé (fl. mars) — *Nana*; 121 Dengdeng près Bertoua (j. fr. juin); 3007 Letta-Viali près Bertoua.

OUBANGUI. — *R. P. Tisserant* : Boukoko : 756 (holotype) fl. mars, 835 fl. avr., 1082 fr. août, 1557 j. fr. août, 2135 fl. juin, 2558 j. fr. juil.; 3484 Berbérati (fl. mars).

GABON. — *Le Testu* : 8498 Lastourville (fl. nov.); Bitam (fl. avr.).

***Gambeya kali*** AUBR. et PELLEGR. sp. nov.<sup>1</sup>.

Arbre de belle forme mais ne dépassant pas 60 cm de diamètre. Jeunes rameaux tomenteux brun rougeâtre.

Feuilles *lancéolées*, acuminées aiguës, cunéiformes à la base. Limbe 9-13 cm long, 2,5-3,5 cm large, glabre dessus, *pubescent apprimé ferrugineux dessous*. 12 paires de nervures secondaires finement saillantes dessous. Nervilles inapparentes. Pétiole tomenteux ferrugineux, env. 1 cm long.

1. Arbor formosa sed trunco non ultra 60 cm diametro, ramulis tomentosis fusco-rubrescentibus. Folia lanceolata, acute acuminata, basi attenuata, 9-13 cm longa, 2,5-3,5 cm lata, supra glabra, subtus adpresse ferrugineopubescentia, nervis lateralibus utrinque 12, gracilibus, venulisque subinconspicuis. Petiolus ferrugineotomentosus, circ. 1 cm longus. Flores...

Fructus ovoideoglobosus, basi rotundatus, sessilis, 3 cm longus, 2,5 cm latus ferrugineotomentosus. Semina 5, atronitida, 18,20 mm longa, 9-10 mm lata, 6-7 mm diam., hilo ventrali lineari circ. 10 mm longo, 2 mm lato.

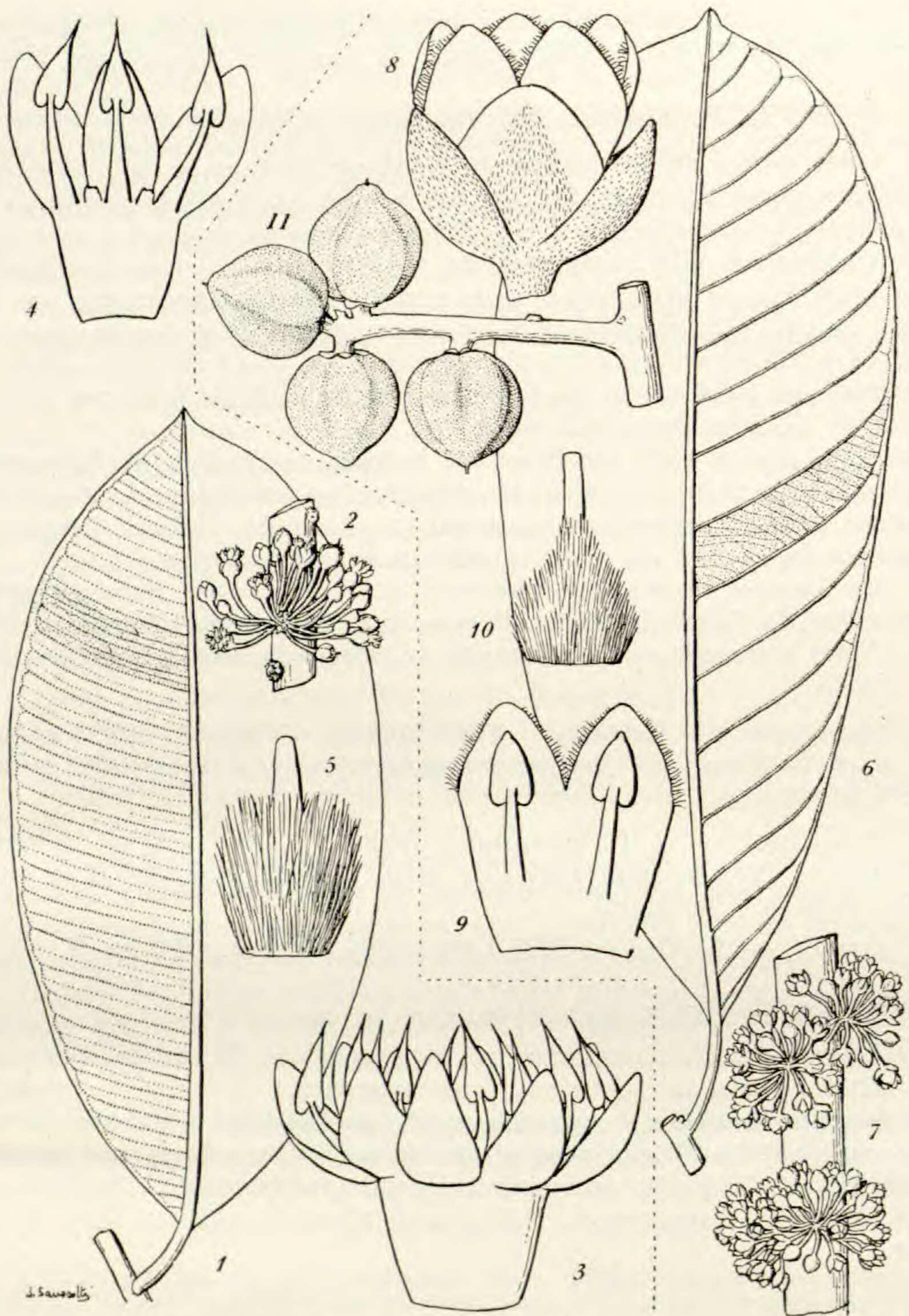


FIG. 5. — *Wildemaniodoxa Laurentii* (De Wild.) Aubr. et Pellgr. : 1, feuille  $\times 2/3$ ; 2, inflorescence  $\times 2/3$ ; 3, corolle  $\times 6$ ; 4, fragment de corolle (vu de l'intérieur  $\times 6$ ); 5, pistil  $\times 6$ . — *Gambeya boukokoensis* Aubr. et Pellegr. : 6, feuille  $\times 2/3$ ; 7, inflorescences  $\times 2/3$ ; 8, fleur  $\times 6$ ; 9, fragment de corolle  $\times 6$ ; 10, pistil  $\times 6$ ; 11, fruits  $\times 2/3$ .

Fleurs inconnues.

Petits fruits globuleux-ovoïdes, arrondis à la base, sessiles, 3 cm long, 2,5 cm diamètre, tomenteux ferrugineux. 5 graines noirâtres luisantes, 18-20 mm long, 9-10 mm large, 6-7 mm épaisseur. Hile linéaire n'occupant qu'une partie de la longueur de la face ventrale, env.  $10 \times 2$  mm.

Holotype : *Normand* n° 14, Mayombé : « *longui* ».

Autres spécimens étudiés : *S. F. M. C.* 37, Mayombé, Hte Loukénéne, « *kali* » en dialecte yombé.

Cette espèce du Mayombé, appartient au groupe du *Gambeya africana* (G. Don) Pierre aux feuilles pubescentes ferrugineuses en dessous. Elle est remarquable par ses feuilles lancéolées et ses petits fruits tomenteux ferrugineux. Elle se sépare par là très distinctement du *G. africana* aux feuilles oblongues, plus ou moins grandes, et aux gros fruits. Par les feuilles, elle peut se rapprocher d'une variété à feuilles de moyennes dimensions du *G. africana* : var. *oblongifolia* H. Lecomte. Les feuilles oblongues de cette variété, sont cependant distinctes de celles du *G. kali*.

#### V. WILDEMANIODOXA AUBRÉVILLE ET PELLEGRIN

Le type de ce genre nouveau est *Chrysophyllum Laurentii*, espèce que DE WILDEMAN a décrite dans « Mission Émile Laurent », vol. I : 429 (1905-1097), et dessinée dans le vol. II, pl. CXXXIII.

DE WILDEMAN avait rapporté cette plante au genre *Chrysophyllum* bien qu'il eût reconnu que par certains caractères elle s'en écartait. C'est la seule Sapotacée africaine dont les fleurs ont 10 pétales, 10 étamines épipétales remarquables par leur connectif effilé, insérées au niveau de la commissure des lobes, et un ovaire à 10 loges uniovulées. Il existe des staminodes rudimentaires en nombre irrégulier. Le fruit malheureusement n'a pas encore été décrit.

Cette espèce ne peut être rapportée ni aux *Gambeya* africains, ni aux *Chrysophyllum* américains. Le type de la fleur la rapprocherait plutôt des *Zeyherella* à feuilles ayant une abondante et fine nervation latérale parallèle. Mais le nombre des pièces florales et les étamines si particulières semblent autoriser, même en l'absence de fruits la création d'un genre nouveau actuellement monotypique que nous dédions à DE WILDEMAN.

Type du genre : **Wildemaniodoxa Laurentii** (de Wild.) Aubr. et Pellegr. comb. nov. = *Chrysophyllum Laurentii* De Wild.

Type de l'espèce : Banania, aux environs d'Eala sur le Congo, août 1903 (Mission E. Laurent).

Cette espèce si facile à identifier par ses fleurs, se distingue mal au contraire par ses feuilles de *Englerophytum oubanguiensis*, de *Zeyherella longipedicellata* et d'autres espèces ayant des feuilles oblongues

allongées, tomenteuses fauves en dessous et à nombreuses nervures parallèles serrées, peu saillantes dessous.

Aussi des spécimens stériles récoltés en Afrique occidentale lui ont été parfois attribués à tort. Par exemple dans la « Flora of West Tropical Africa » *Chrysophyllum farannense* A. Chev. de la haute Guinée a été rapporté à tort à ce *C. Laurentii*. Le manque de fleurs en bon état ne permet pas de savoir à quel genre il faut attribuer définitivement l'espèce d'A. CHEVALIER. Elles sont du type des *Zeyherella*.

Le *W. Laurentii* a été rencontré jusqu'à présent d'une façon certaine au Gabon, au Congo belge et dans le Nord-Est de l'Angola. Il est signalé par GOSSWEILER comme un petit arbre de 10 m très ramifié depuis la base, dans les galeries forestières.

GABON : *Le Testu* : 9634, Evorombil (fl. juil.).

ANGOLA : *Gossweiler* : 13.785, type de la variété *lundense* Cavaco. Nord-Est de Lunda (fl. oct.).

*Rappel des principaux caractères du genre nouveau* : WILDEMANIODOXA.

Feuilles tomenteuses à nervation parallèle, abondante, peu accusée. Fleurs fasciculées pédicellées. Calice à 5 sépales. Corolle à 10 lobes aussi longs que le tube. Étamines 10, épipétales, extrorses, aussi longues que les lobes, insérées au niveau de la commissure des lobes. Staminodes rudimentaires, en nombre irrégulier. Ovaire à 10 loges uniovulées. Fruit inconnu <sup>1</sup>.

## VI. LE GENRE *ENGLEROPHYTUM* KRAUSE

M. PELLEGRIN et moi avons créé en 1957 un genre *Tisserantiodoxa* pour une espèce de l'Oubangui dont les fleurs sont curieuses par leurs anthères à très courts filets, soudés à hauteur de la commissure des lobes de la corolle en une collerette courte mais nette. Ces anthères sont conniventes au moins dans le bouton, formant un capuchon conique au-dessus de l'ovaire.

DE WILDEMAN, insistant sur ces caractères remarquables, avait déjà décrit en 1919 un genre *Bequaertiodendron* (*Rev. Zool. Afr.*, VII, suppl. Bot., 21) pour une espèce trouvée au Congo belge. Nous n'avions pas eu connaissance de ce genre dont la diagnose était publiée dans une revue de zoologie. BAEHNI dans ses « Mémoires sur les Sapotacées » a conservé ce genre, défini par ses filets formant un tube. Il a cependant au surplus fait un rapprochement entre *Bequaertiodendron* et le genre monotypique *Englerophytum* Krause (in *Bot. Jahrb. Suppl.*, 343 (1914), qui a les mêmes caractères remarquables de la soudure des filets et la même nervation typique des feuilles. Nous pensons que cela suffit à

1. Folia tomentosa nervis parallelis crebris parum prominentibus. Flores fasciculati pedicellati. Calyx 5-sepalus. Corolla 10-loba, lobis tubo aequilongis. Stamina 10, epipetala, extrorsa, lobis aequilonga, pari libra cum laborum commissura inserta. Staminodia inchoata, numero inconstantia. Ovarium 10-loculare, loculis uniovulatis. Fructus ignotus.

prouver l'identité des deux genres et qu'en conséquence *Bequaertiodendron* comme *Tisserantiodoxa* doivent être mis en synonymie d'*Englerophytum* plus ancien. Nous ne connaissons pas le type de l'espèce *E. slelechantha* Krause, petit arbre du Cameroun. La description de KRAUSE s'applique très bien à un petit arbre du sous-bois des forêts primaires des Monts de Cristal au Gabon, proches du Cameroun, que M. HALLÉ a trouvé en fleurs. Toutefois dans l'impossibilité de voir le type de l'espèce de KRAUSE nous dédions cette espèce gabonaise à M. HALLÉ.

Ces espèces décrites d'*Englerophytum*, *Bequaertiodendron*, *Tisserantiodoxa* ont le remarquable caractère commun d'avoir des feuilles tomenteuses dessous, à *nervures latérales très nombreuses, parallèles*, réunies en rosettes à l'extrémité des rameaux. Ce type de feuilles n'est d'ailleurs pas particulier à ce genre, mais il est commun aux genres *Zeyherella*, *Wildemaniodoxa*, *Neoboivinella* et *Pseudoboivinella*.

**Englerophytum congoense** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov.

*Bequaertiodendron congoense* De Wild., dans *Rev. Zool. Afr.*, VII, suppl. Bot. : 21 (1919).

ENGLER a décrit d'après les feuilles et de très jeunes fruits un *Chrysophyllum iturense* (Deutsch. Zentral. Afr. Exped., 521 et tab. LXXI (1914) trouvé au Congo belge dans l'Ituri, qui pourrait être la même espèce que *Bequaertiodendron congoense* De Wild. Mais comme plusieurs Sapotacées appartenant à des espèces et même des genres différents ont ce même type de feuilles, il est impossible de tirer une conclusion des dessins d'ENGLER.

**Englerophytum Hallei** Aubr. et Pellegr., sp. nov.

Petit arbre. Feuilles en rosettes aux extrémités des rameaux; stipules subulées, rigides, pubescentes, persistantes. Feuilles obovées allongées, acuminées (acumen légèrement émarginé), cunéiformes très aiguës à la base. Limbe, 12-18 cm long, pubescent apprimé gris ou roussâtre dessous. Très nombreuses nervures latérales parallèles, peu apparentes. Pétioles env. 1 cm, pubescent apprimé.

Fleurs en *fascicules cauliflores* à la base du tronc (jusqu'à 1,5 m de haut dans le type). Pédicelles env. 1 cm. Boutons floraux ovoïdes un peu rougeâtres, laissant apercevoir le sommet jaune et rouge de la corolle. Calice à 5 lobes un peu connés à la base, très épais, pubescent. Corolle 7-8 mm, à tube plus court que les lobes. Anthères extrorses, cordées à la base, sessiles, env. 3 mm long, *insérées au bord d'un tube dépassant de 2,5 mm env. le niveau de la soudure des lobes de la corolle. Ces anthères sont conniventes autour du style.*

Ovaire pubescent, 5 loges uniovulées. Style glabre. Stigmate pentagonal.

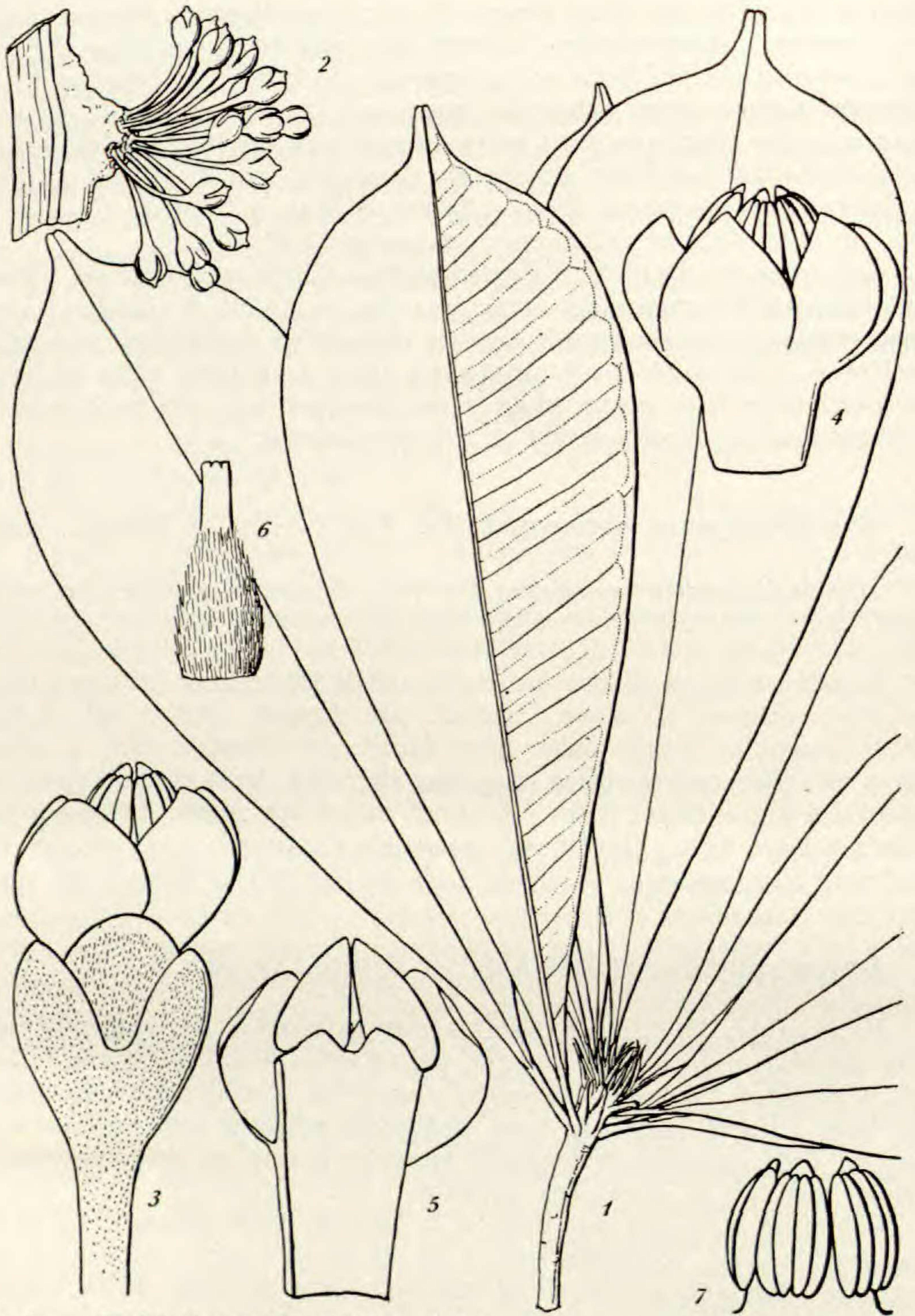


FIG. 6. — *Englerophytum Hallei* Aubr. et Pellegr. : 1, rameau feuille  $\times 2/3$ ; 2, inflorescence  $\times 2/3$ ; 3, fleur  $\times 4$ ; 4, corolle  $\times 4$ ; 5, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 5$ ; 6, pistil  $\times 5$ ; 7, détail de l'androcée.



Fruit inconnu.

Type de l'espèce : GABON, n° 868 *Hallé*, Monts de Cristal (fl. août)<sup>1</sup>.

**Englerophytum oubanguiense** (Aubr. et Pellegr.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Tisserantiodoxa oubanguiensis* Aubr. et Pellegr. dans *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 104 : 278 (1957); *Flore forestière de la Côte d'Ivoire*, 2<sup>e</sup> éd. III : pl. CCCIV, p. 147 (1957).

Cette espèce est nettement différente d'*Englerophytum congoense*.

**Englerophytum Vermoesenii** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum Vermoeseni* De Wild. dans *Pl. Bequaert.* : 140 (1926).

**Englerophytum kouloungense** Aubr. et Pellegr. nom. nud. interim. Type : *Aubréville* : G. 116, Koulounga (environs de Libreville, Gabon), échantillon stérile d'un arbre de 30 cm diamètre, sur une colline sableuse.

Ce type de feuilles ressemble beaucoup à celui de *E. Vermoesenii*.

**Englerophytum Le Testui** AUBR. et PELLEGR. nom. nud. interim. Type N° 5801 *Le Testu*. Arbuste de 4 m. Fruits orangés en décembre. Une seule graine par fruit, ellipsoïde aplatie, 2,5 cm long, 1,8 cm large, 1,2 cm épaisseur. Large cicatrice ventrale, occupant presque toute la face ventrale, 2,4 cm long, 1,1 cm large, plus étroite à hauteur du hile, ayant sa largeur maximum à l'extrémité opposée.

Très grandes feuilles atteignant 60 cm long, 11 cm large, obtusément acuminées, longuement pétiolées (5-6 cm), pubescentes apprimées grisâtres-roussâtres dessous, multinerviées.

## VII. LE GENRE ZEYHERELLA (PIERRE MSC.) AUBR. ET PELLEGR.

PIERRE avait défini un genre *Zeyherella* proche des *Chrysophyllum* pour une espèce de l'Afrique australe, déjà nommée *Chrysophyllum magalismontanum* Sonder. Cette description se trouve dans des épreuves imprimées en 1891 qui ne furent jamais publiées et demeurèrent dans les manuscrits de PIERRE. ENGLER en eut connaissance et accepta le nom de *Zeyherella*, mais seulement comme section du genre *Chrysophyllum*.

1. Arbuscula. Folia ad apicem ramorum congesta, anguste obovata, acuminata, acumine breviter emarginato, basi sensim attenuata, 12-18 cm longa, subtus adpresse griseo-vel ferrugineopilosa, nervis lateralibus utrinque numerosis, parallelis, gracilibus. Petiolus circ. 1 cm longus, pubescens. Stipulae subulatae, firmulae, pubescentes, persistentes. Flores fasciculati, e trunco nascentes. Pedicelli circ. 1 cm longi. Gemmae ovoideae, subglabrae, apice breviter dentatae. Sepala 5, ad basin breviter connata, crassa, pubescentia. Corolla 7-8 mm longa, tubo brevi. Stamina monodelpha; tubus circ. 2,5 mm altus; antherae extrorsae, basi cordatae, circ. 3 mm. longae, conniventes. Ovarium 5-loculare, lobulis uniovulatis, pubescens; stylus glaber; stigma pentagonum. Fructus...

M. PELLEGRIN et moi-même avons estimé que l'espèce *C. magalismontanum* n'avait pas vraiment sa place dans le genre *Chrysophyllum* et nous avons repris le genre de PIERRE avec l'espèce-type *Zeyherella magalismontana*. Elle est très largement répandue en Afrique australe : Transvaal, N. Rhodesia, S. Rhodesia, Nyasaland. Il faut lui rapporter une espèce décrite d'après des échantillons de Welwitsch de l'Angola, *Chrysophyllum argyrophyllum* Hiern, de même le *Chrysophyllum Lujai* De Wild.

Le *Zeyherella magalismontana* est un arbrisseau commun qui pousse généralement au bord des rivières, mais que l'on trouve également sous forme d'un arbre dans les forêts sèches denses (N. Rhodesia). Les fleurs sont immédiatement remarquables par leur corolle rouge, ce qui est exceptionnel chez les Sapotacées. L'espèce est cauliflore. Le petit fruit ne porte qu'une petite graine marquée d'une étroite cicatrice en forme de larme ne s'étendant que sur la moitié environ de la face ventrale. Le caractère le plus remarquable de l'espèce est sans doute son caractère polygame. Elle présente des fleurs femelles remarquables par le remplacement des habituelles étamines épipétales par des staminodes pétaloïdes oblongs presque aussi longs que les lobes de la corolle. Il n'y a pas de staminodes alternipétales.

Les feuilles sont stipulées, oblongues allongées, ordinairement émarginées au sommet. Elles sont caractérisées par leur abondante et fine nervation parallèle serrée  $\pm$  dissimulée sous un épais tomentum, tantôt roussâtre, tantôt grisâtre.

Ce type de feuille n'est pas rare chez les Sapotacées africaines. Il est représentatif des genres *Englerophytum*, *Neoboivinella* et *Wildemaniodoxa*. Mais il y a un groupe d'autres espèces ordinairement rapportées au genre *Chrysophyllum*, ayant ce type de feuille, et qui à notre avis ne sont ni de vrais *Chrysophyllum*, ni des *Gambeya*. Nous croyons devoir les placer, au moins provisoirement car les fruits manquent encore, dans ce genre *Zeyherella*. Quels caractères ont-elles en commun, en dehors du type foliaire ? Les corolles ont des tubes courts, plus courts que les lobes ; ceux-ci sont ovés triangulaires, non ciliés sur les bords. Les filets des étamines sont plutôt courts, larges à la base, sensiblement de même longueur que les anthères. L'insertion se fait au niveau de la soudure des lobes de la corolle. Le *Z. magalismontana* a toutefois des filets relativement longs, plus longs que les anthères.

Les staminodes sont absents ou très rudimentaires.

Les ovaires ont cinq loges uniovulées. Il semble qu'il n'y ait qu'une graine (ou deux) par fruit. Ce groupe d'espèces, par ses fleurs pourrait être également rapproché du genre *Pachystela*. Cependant il s'en éloigne par le type des feuilles. D'autre part, la graine des *Pachystela* est très différente de celle du *Zeyherella magalismontana*. Ce n'est donc que lorsque les graines des espèces du groupe cité ci-dessus seront connues qu'il sera possible de décider définitivement. Mais dans l'état actuel de la connaissance de ce groupe, il peut être rapporté le plus vraisemblablement au genre *Zeyherella* à cicatrice linéaire ou étroite.

Nous incorporons à ce genre cinq espèces :

1. **Zeyherella longepedicellata** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum longepedicellatum* De Wild. = *Pachyslela longepedicellata* (De Wild.) Léonard. = *Chrysophyllum longifolium* De Wild. = *Chrysophyllum Sapini* De Wild. Syn. nov.

Cette espèce est un arbrisseau du bord des rivières, porté par des racines aériennes, constituant parfois des communautés ripicoles que LÉONARD a décrites dans la région d'Eala au Congo Belge près de Coquilhatville.

2. **Zeyherella Le Testui** Aubr. et Pellegr.<sup>1</sup> Espèce nouvelle du Gabon.

Arbre. Jeunes rameaux tomenteux bruns. *Stipules persistantes, linéaires*, 1 cm long, tomenteuses. Feuilles obovées oblongues, émarginées au sommet, longuement atténuées à la base cunéiforme aiguë, 9-20 cm long × 2,5-5,5 cm large, coriaces. Nervure médiane fortement déprimée en dessus et proéminente dessous. *Nombreuses nervures latérales serrées, déprimées dessus*, saillantes dessous, réunies près de la marge. *Face inférieure du limbe tomenteuse brune*. Pétiole canaliculé, tomenteux brun, 2,5 cm long.

*Inflorescences sur le vieux bois* en fascicules denses de fleurs pédicellées. Pédicelles 8 mm. Sépales 5, tomenteux bruns, 5 mm long. Corolle glabre. Pétales unis en un court tube de 2,5 mm. Lobes ovés, 4,5 mm long. Etamines épipétales, égalant ou dépassant légèrement la corolle. Filets insérés au niveau de la soudure des lobes, très larges à la base, 2 mm long. Anthères 2,5 mm long.

Ovaire velu, 5 loges uniovulées.

Fruit inconnu.

Holotype : GABON. — *Le Testu* : 8806, Région de Lastoursville, Ngongo (fl. rouges, mai). L'arbre mesurait 12 à 15 m de haut.

3. **Zeyherella farannensis** (A. Chev.) Aubr. et Pellegr. = *Chrysophyllum farannense*. A. Chevalier. *nomen*, de la Guinée ex-française, espèce très mal connue, proche de *Z. longepedicellata*.

4. **Zeyherella Gossweileri** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Chrysophyllum Gossweileri* De Wild. dans Pl. Bequaert. : 130 (1926).

Cette espèce de l'Angola, très voisine de *Zeyherella magalismontana*, s'en distingue par ses fleurs sessiles et ses anthères presque sessiles.

1. Arbor, ramis novellis bruneo-tomentosis, Stipulae persistentes, lineares, 1 cm longae, tomentosae. Folia obovato-oblonga, apice emarginata, basi attenuata, acuta, 9-20 cm longa, 2,5-5,5 cm lata, coriacea, subtus bruneotomentosa, costa supra impressa, subtus valde prominente, nervis utrinque numerosis, supra impressis, subtus prominentibus, ad marginem anastomosantibus. Petiolus canaliculatus, 2,5 cm longus, tomentosus. Flores fasciculati a ramorum vetustiorum pulvinis nascentes. Pedicelli 8 mm longi. Sepala 5, bruneotomentosa, 5 mm longa. Corolla glabra, tubo 2,5 mm longo, lobis ovatis, 4,5 mm longis. Stamina epipetala, fauce inserta, filamentis basi dilatatis, 2 mm longis, antheris 2,5 mm longis. Ovarium villosum, 5 locale. loculis uniovulatis. Fructus...

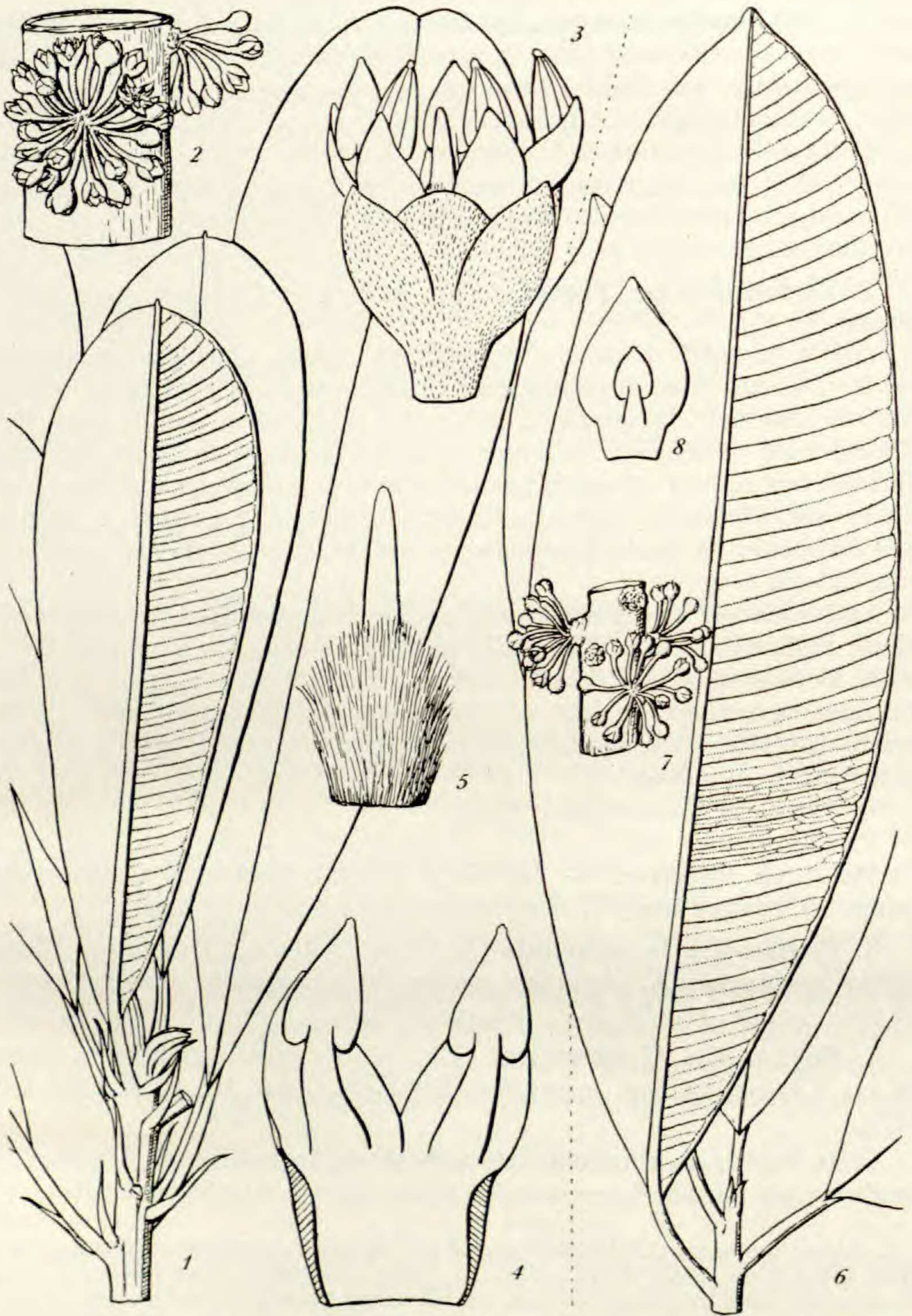


FIG. 7. — *Zeyherella Le Testui* Aubr. et Pellegr. : 1, rameau feuillé  $\times 2/3$ ; 2, inflorescence  $\times 2/3$ ; 3, fleur  $\times 4$ ; 4, fragment de corolle  $\times 6$ ; 5, pistil  $\times 6$ . — *Zeyherella longepedicellata* (De Wild.) Aubr. et Pellegr. : 6, rameau feuillé  $\times 2/3$ ; 7, inflorescences  $\times 2/3$ ; 8, fragment de corolle  $\times 6$ .

5. *Zeyherella mayumbensis* (Greves) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Sideroxylon mayumbense* Greves dans *Journ. of Bot.*, vol. LXV : 71 (1927).

Arbuste ripicole découvert au Mayumbe portugais. Je l'ai rencontré dans l'estuaire du Gabon près de Libreville.

Espèce cauliflore. Présence de staminodes en écailles. Anthères apiculées.

### VIII. PSEUDOBOIVINELLA ET NEOBOIVINELLA AUBR. ET PELLEGR.

Frappés, après PIERRE, par la ressemblance entre les feuilles du *Chrysophyllum natalense* Sond. et celles d'un arbuste de l'Afrique occidentale nommé dans la « Flore of West Tropical Africa » par HUTCHISON et DALZIEL *Chrysophyllum glomeruliferum*, ainsi que par une certaine organisation commune de leurs fleurs, nous avons réuni ces deux espèces dans un même genre *Boivinella*, repris d'un manuscrit de PIERRE; puis nous étant aperçus que ce nom de *Boivinella* avait déjà été donné antérieurement à une graminée, nous l'avons modifié en *Neoboivinella*.

L'espèce type de ce genre est le *Neoboivinella natalensis* (Sond.) Aubr. et Pellegr., dont le type est de l'herbier *Boivin* H. P., Zanzibar (1848).

Nous avons inclus dans ce nouveau genre 3 autres espèces d'Afrique australe et orientale.

Nous avons cependant déjà noté qu'il y avait entre le *N. natalensis* et le *N. glomerulifera* d'Afrique occidentale, une importante différence dans les fleurs; les étamines de la première espèce sont nettement introrses, ce qui est un cas rare chez les Sapotacées, elles sont sessiles, la corolle a une forme tubulaire, tandis que dans la seconde espèce, les étamines sont nettement extrorses, à filets aussi longs ou presque que les lobes de la corolle, celle-ci étant campanulée. Il n'y a pas de staminodes, ou très irrégulièrement et très rudimentaires chez *N. natalensis*, tandis que chez *N. glomerulifera*, ils sont toujours présents, et subulés. Il nous avait semblé noter des types intermédiaires chez une autre espèce de l'Angola, *N. argyrophylla* (Hiern.) Aubr. et Pellegr.

L'étude plus complète de ces genres austro-africains, qui détachent quelques espèces en Afrique équatoriale, nous a conduit à réviser notre conception.

*N. argyrophylla* est identique au type du genre *Zeyherella*, *Z. magalismontana* (Sond.) Aubr. et Pellegr. Les distinctions signalées déjà entre les deux espèces de *Neoboivinella* reprennent une importance générique, puisque les types intermédiaires disparaissent, et ceci en dépit de la troublante ressemblance des feuilles.

Nous sommes donc conduits à créer un nouveau genre pour l'ancien *Chrysophyllum glomeruliferum* Hutch. et Dalz.; pour signaler son affinité

avec le type de Boivin de Zanzibar, nous l'appelons **Pseudoboivinella**<sup>1</sup>.

Le genre *Neoboivinella* se réduit donc maintenant à 3 espèces voisines.

Ces 3 *Neoboivinella* ont des anthères subsessiles *introrses*, des *staminodes nuls ou très rudimentaires*.

Il y a également 3 espèces de *Pseudoboivinella* :

1) **Pseudoboivinella oblanceolata** (S. Moore) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Sideroxylon oblanceolatum* S. Moore in *Journ. of Bot.*, XLC : 47 (1907) = *Sersalisia Malchairi* De Wild. dans *Rev. Zoo. Afr.* VII, *Suppl. Bot.* : 16 (1919) Syn. nov. = *Neoboivinella glomerulifera* (Hutch. et Dalz.) Aubr. et Pellegr. dans *Bull. Soc. Bot. Fr.* : 106 (1959) = *Chryso-phyllum glomeruliferum* Hutch. et Dalz. dans *F. W. T. A.*, 2 : 9 (1931).

2) Dans le bassin de l'Oubangui, on trouve au bord des rivières un arbrisseau sarmenteux que j'ai attribué dans la *Flore forestière soudano-guinéenne* (p. 427) au genre *Synsepalum*. Il nous paraît aujourd'hui qu'il est préférable de le rapprocher plutôt du genre *Pseudoboivinella*, en raison notamment de ses staminodes subulés. La synonymie se développe ainsi :

**Pseudoboivinella Laurentii** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Sersalisia Laurentii* De Wild. dans *Miss. Em. Laurent*, I : 432 (1907) = *Bakeriella kemoensis* Dubard dans *Lecomte, Not. Syst.*, II : 90 (1912) = *Synsepalum kemoensis* (Dubard) Aubr. dans *Fl. for. soud.-guin.* : 427 (1950).

Matériel étudié :

OUBANGUI : *Dybowski* : 676 Riv. Kémo (fl. fév.). *R. P. Tisserant* : 578 Riv. Waka, Bambari (fl. mars). *A. Chevalier* : 5290 Rives de l'Oubangui, près des rapides de Longo.

3) Le *Pachystela verticillata* E. A. Bruce du Kenya ressemble beaucoup à l'espèce précédente, c'est pourquoi nous croyons pouvoir l'attribuer plutôt au genre *Pseudoboivinella*.

**Pseudoboivinella verticillata** (E. A. Bruce) Aubr. et Pellegr. comb. nov. = *Pachystela verticillata* E. A. Bruce, in *Kew. Bull.* : 476 (1936).

## IX. LE GENRE *SYNSEPALUM* (A. DC.) BAILL

Les *Synsepalum* se différencient par leurs sépales nettement soudés sur environ la moitié de leur longueur. Les fleurs sont petites, groupées en fascicules denses, à calice pubescent apprimé, d'où divergent les lobes oblongs et glabres de la corolle, les étamines, les staminodes et un long

1. **Pseudoboivinella** Aubr. et Pellegr. gen. nov.

A gen. *Neoboivinella* differt staminibus manifeste extrorsis, filamentis lobis corollae aequilongis vel subaequilongis, corolla campanulata, staminodiis constantibus subulatis.

Species typica : *Pseudoboivinella oblanceolata* (S. Moore) Aubr. et Pellegr. = *Sideroxylon oblanceolatum* S. Moore in *Journ. of Bot.*, XLV, 47 (1907).

style. Elles sont sessiles ou courtement pédicellées. Les étamines sont environ aussi longues que les lobes. Les staminodes ont des formes péta-loïdes typiques, avec des bords dentés et un sommet aigu, parfois lui-même bi-denté. Ces staminodes sont aussi longs ou plus longs que les filets des étamines. Les fruits sont ovoïdes, petits; ils contiennent une graine oblongue, à large cicatrice ventrale occupant la moitié ou presque de la surface de la graine. Ces graines sont enfermées dans une pulpe douceâtre, comestible, qui, en ce qui concerne plus spécialement *S. dulcificum* (Schum.) Baill., a la propriété, après l'avoir goûtée, de donner une saveur sucrée à ce que l'on mange.

Ce sont des sous-arbrisseaux, des arbustes ou même des petits arbres. Si ce genre *Synsepalum* groupe naturellement plusieurs espèces ayant un ensemble de caractères communs, et se différencie donc assez facilement d'autres genres voisins, il est en revanche assez difficile de séparer les espèces par les fleurs. Elles se distinguent surtout par les feuilles. Certaines se ressemblent à première vue de sorte que leur distinction devient délicate, et peut-être aussi, quand elles seront mieux connues quelques-unes devront-elles être mises en synonymie.

CLÉ DES ESPÈCES DE LA FORÊT ÉQUATORIALE

A. Feuille à base arrondie, auriculée ou cordée :

*a.* Grandes feuilles obovées oblongues allongées subsessiles, cordées à la base. Plus de 20 paires de nervures secondaires, réunies par un réseau marqué de nervilles parallèles. Fleurs sur le vieux bois. Bourgeons terminaux hirsutes. Corolle à lobes de 2,5-3 mm. Petit arbre... *S. subcordatum* De Wild. Oubangui, Congo.

*a'*. Grandes feuilles oblongues, subsessiles, cordées ou auriculées à la base. 12-15 paires de nervures secondaires. Réseau lâche de nervilles. Fleurs à l'aisselle des feuilles. Corolle à lobes de 5 mm long. Sous-arbrisseau. *S. Aubrevillei* (Pellegr.) Aubr. et Pellegr. Côte d'Ivoire.

*a''*. Petites feuilles elliptiques à obovées oblongues, plus ou moins atténuées à la base dont l'extrémité est arrondie. *S. dulcificum* (Schum.) Baill. du Ghana au Congo.

A'. Feuille à base cunéiforme aiguë et légèrement décurrente sur le pétiole :

B. Feuille longuement pétiolée, 2-4 cm long et parfois plus :

C. Très longs pétioles, ordinairement 5-6 cm. Feuilles oblongues, atténuées au sommet, base asymétrique. 10 paires de nervures secondaires..... *S. Le Testui* Aubr. et Pellegr. Gabon.

C'. Pétioles 2-4 cm :

D. Feuilles obovées oblongues ou oblongues, atténuées au sommet, mesurant jusqu'à 20 cm long ou plus et 8 cm large :

E. Feuilles glabres. 12-14 paires de nervures secondaires ..... *S. Tsounkpe* Aubr. et Pellegr.  
Côte d'Ivoire.

E'. Feuilles pubescentes dessous (traces sur les vieilles feuilles) :

20-25 paires de nervures secondaires. Pétiole velu. Bourgeons terminaux hirsutes. Tube de la corolle 3 mm long.  
..... *S. Bequaertii* De Wild.

Congo.

10-12 paires de nervures secondaires. Tube de la corolle 2 mm long, lobes 3 mm.. *S. Zenkeri* (Engl. mss.) Aubr. et Pellegr.  
Cameroun.

12 paires environ de nervures secondaires. Limbe velu apprimé en dessous. Tube de la corolle de 3 mm, lobes 3,5-4 mm..... *S. Batesii* (A. Chev.) Aubr. et Pellegr.  
Sud-Nigeria.

D'. Feuilles oblongues lancéolées, longuement cunéiformes aiguës, mesurant jusqu'à 20 cm long, mais au plus 5 cm large, glabres..... *S. longecuneatum* De Wild. de la Nigeria du Sud au Congo.

B'. Feuille moyennement ou courtement pétiolée (ordinairement pétiole de moins de 2 cm) :

Feuilles oblongues assez courtement pétiolées. Traces en dessous d'une pubescence apprimée. Tube de la corolle plus long que dans l'espèce ci-dessus ..... *S. congolense* H. Lecomte.

Gabon.

Petites feuilles lancéolées, pubescentes apprimées, grises dessous, stipulées. Espèce mal connue..... *S. Fleuryanum* A. Chev.  
Gabon.

Espèce imparfaitement connue. Stipules!..... *S. stipulatum* (Radlk.) Engl.  
Oubangui, Congo.

*S. longecuneatum* De Wild. est un arbuste très répandu au Gabon, au Cameroun, dans l'Oubangui, en Nigeria du Sud et au Congo. Cette espèce est distincte de *S. stipulatum* (Radlk.) Engl. de l'Oubangui et du Congo Belge. *S. attenuatum* Hutch. et Dalz., nomen, de la Nigeria du Sud, doit être mis en synonymie avec *S. longecuneatum*.

*S. congolense* H. Lecomte, arbuste des fourrés littoraux du sud du Gabon est très voisin de l'espèce précédente. Il s'en distingue par des feuilles portant en dessous des traces d'une pubescence apprimée, et par le tube de la corolle plus long.

*S. dulcificum* (Schum.) Baill. est un arbuste du bord des rivières, très connu aussi dans toute l'Afrique occidentale, du Ghana au Congo.

*S. Fleuryanum* A. Chev. est une espèce du Gabon mal connue.

*S. subcordatum* De Wild. du Congo existe aussi dans l'Oubangui.

Un certain nombre de combinaisons et d'espèces nouvelles sont à ajouter.



EN CÔTE D'IVOIRE :

**Synsepalum Aubrevillei** (Pellegr.) Aubr. et Pellegr. comb. nov.  
= *Sideroxylon Aubrevillei* Pellegr.

Cette espèce a des affinités avec *Synsepalum subcordatum* De Wild. Elle s'en distingue par des nervures latérales moins nombreuses, et par un réseau de nervilles parallèles lâche et non pas régulier et assez serré comme dans *S. subcordatum* de l'Oubangui. Les lobes de la corolle de ce dernier sont deux fois plus petits (2,5 mm) que ceux de *S. Aubrevillei* (5 mm).

AU CAMEROUN :

**Synsepalum Batesii** (A. Chev.) Aubr. et Pellegr., comb. nov.  
= *Pachystela Batesii* A. Chev., dans *Rev. Bol. Appl.*, XXIII : 290 (1943).

Cette espèce est proche du *Synsepalum Bequaertii* De Wild. dont le type a été récolté au bord de l'Ituri au Congo Belge.

**Synsepalum Le Testui** Aubr. et Pellegr.<sup>1</sup>.

Sous-arbrisseau, 2-3 m.

Bourgeons terminaux et jeunes rameaux velus.

Feuilles oblongues, atténuées au sommet, cunéiformes à la base asymétrique et légèrement décurrentes sur le pétiole. Limbe 15-27 cm long, 6-10 cm large, à bords  $\pm$  ondulés, glabre; env. 10 paires de nervures secondaires, saillantes dessous, dessinées presque jusqu'à la marge. Nervilles peu apparentes.

Longs pétioles, 2,5-7 cm.

Fascicules de petites fleurs à l'aisselle des feuilles. Pédicelles très courts, env. 2,5 mm. Calice env. 3,5 mm pubescent apprimé; 5 sépales soudés à la base. Corolle 8 mm; tube aussi long que les lobes oblongs. Étamines 5, aussi longues que les lobes, insérées à la gorge. Staminodes pétaloïdes, terminés par une pointe aiguë, aussi longs que les filets des étamines. Ovaire velu terminé par un long style.

Fruit inconnu.

Holotype du Gabon : n° 8455 *Le Testu*, Mangani près de Koulamoutou (fl. oct.).

Ce *Synsepalum* se distingue des espèces voisines surtout par les longs pétioles des feuilles oblongues.

**Synsepalum Zenkeri** Aubr. et Pellegr.<sup>2</sup> = *Mimusops Zenkeri* Engl. mss.

1. Frutex, ramulis villosis. Alabastra villosa. Folia oblonga, apice basique attenuata, asymetrica, 15-27 cm longa, 6-10 cm lata, margine undulata, glabra, nervis utrinque 10 subtus prominentibus, venulisque subinconspicuis. Petiolus 2,5-7 cm longus. Flores fasciculati, axillares. Pedicelli 2,5 cm longi. Sepala 5, pilis adpressis instructa, basi adnata, 3,5 mm longa. Corolla 8 mm alta, tubo 4 mm longo, lobis 5, oblongis. Stamina 5, circ. 4 mm longa, fauce inserta. Staminodia petaliodea, apice acuta. Ovarium villosum, 5-loculare, loculis uniovulatis; stylus longus. Fructus...

2. Alabastra villosa. Folia oblonga, apice obtuse acuminata, basi attenuata, 14-20 cm longa, 5-7 cm lata, subtus primo adpresse villosa, mox glabra, nervis utrinque circ. 12, arcuatis, ad marginem anastomosantibus, venulisque parallelis. Petiolus 2, 5-4 cm longus. Flores axillares. Pedicelli 1 mm longi. Calyx 2,5 mm altus, 5-lobatus, adpresse villosus. Petala 5, oblonga, ad basin coalita. Stamina fauce inserta. Staminodia apice acuta, margine dentata. Fructus...

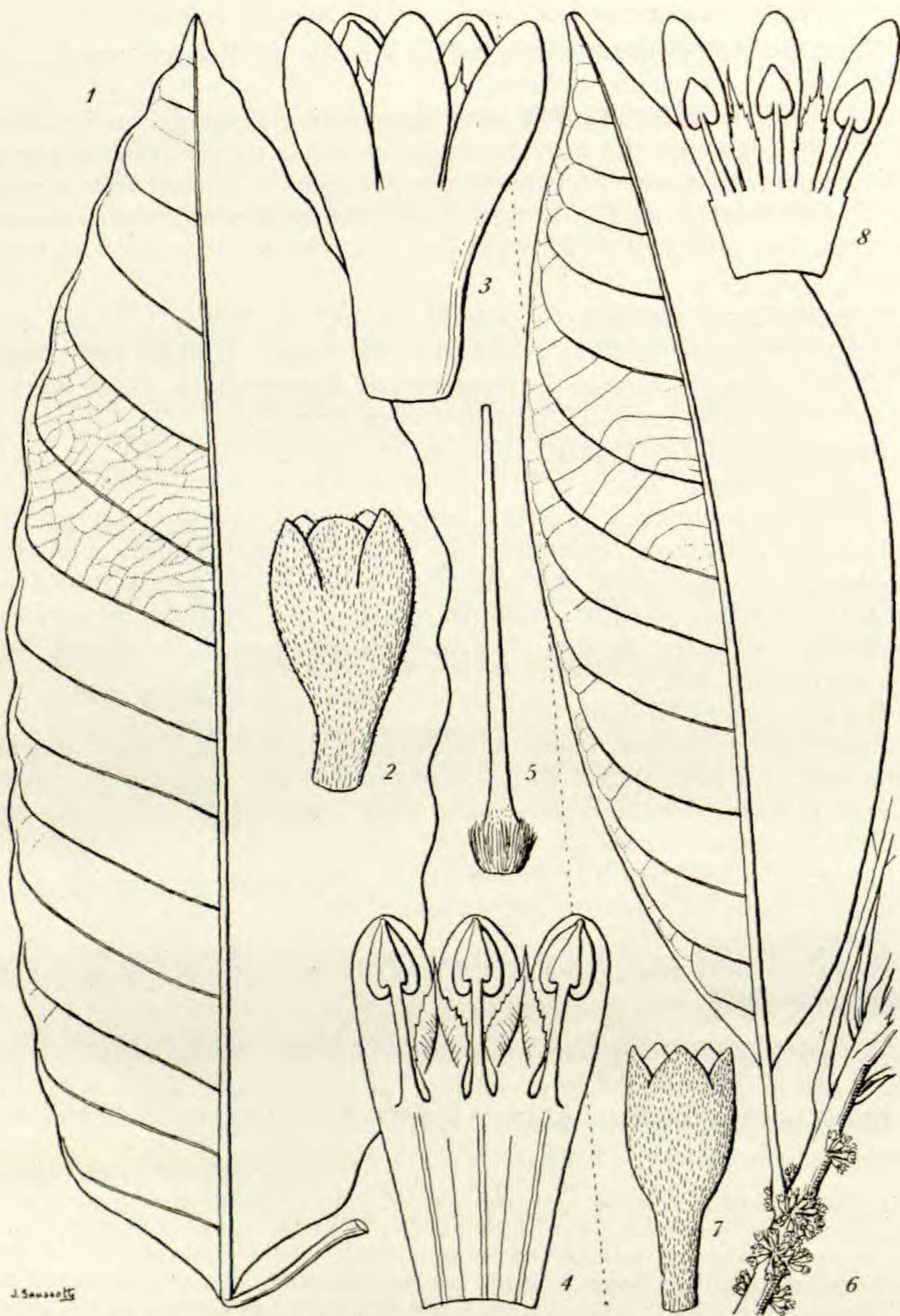


FIG. 8. — *Synsepalum Le Testui* Aubr. et Pellegr. : 1, feuille  $\times 2/3$ ; 2, calice  $\times 6$ ; 3, corolle  $\times 6$ ; 4, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 6$ ; 5, pistil  $\times 6$ . — *Synsepalum Zenkeri* Aubr. et Pellegr. : 6, rameau florifère  $\times 2/3$ ; calice  $\times 6$ ; 8, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 6$ .

Bourgeons terminaux velus.

Feuilles oblongues, atténuées au sommet, obtusément acuminées, cunéiformes à la base. Limbe 14-20 cm long, 5-7 cm large, glabre à l'état adulte mais avec *des traces très visibles d'une pubescence apprimée*. Une douzaine de nervures latérales bien marquées en dessous, se réunissant en arceaux près de la marge. Nervilles parallèles.

Long pétiole, 2,5-4 cm.

Petites fleurs à l'aisselle des feuilles. Pédicelle 1 mm. Calice long de 2,5 mm, pubescent apprimé, à 5 lobes courts.

Corolle, lobes oblongs un peu plus longs que le tube. Étamines plus courtes que les lobes, insérées à la gorge.

Staminodes aussi longs que les étamines, à bords dentés, à sommet aigu.

Fruit inconnu.

Holotype du Cameroun : n° 485 *Zenker*, Mbiave (fl. déc.).

Espèce voisine de *S. Batesii* (A. Chev.) Aubr. et Pellegrin, également du Cameroun, dont le type est le n° 1742 *Bates* de Bitya près de la rivière Ja. Les feuilles du *S. Batesii* sont pubescentes en dessous (poils grossiers apprimés) et les fleurs sont nettement plus grandes.

**Synsepalum Tsoukpe** Aubr. et Pellegr. sp. nov.<sup>1</sup>; = *Synsepalum* aff. *congolense* H. Lecomte in Aubréville, Fl. Forest. Côte d'Ivoire, 2<sup>e</sup> éd., III, 128, pl. 306.

Arbuste du fourré littoral.

Jeunes feuilles pubescentes dessous, mais bientôt glabres. Jeunes rameaux pubescents.

Feuilles obovées-oblongues allongées, courtement acuminées, cunéiformes à la base, atteignant 24 cm long et 8 cm large, coriaces, glabres. De 12 à 15 paires de nervures secondaires proéminentes dessous. Nervilles parallèles peu apparentes. Pétiole 2-4 cm long.

Fleurs en fascicules axillaires, subsessiles. Calice pubescent apprimé extérieurement, 3 mm long, à 5 courts lobes. Corolle 5-6 mm long. La longueur du tube est égale à celle des lobes. Étamines aussi longues que les lobes. Staminodes lancéolés aigus, presque aussi longs que les lobes.

Ovaire pubescent. Long style.

Fruit inconnu.

Holotype de la Côte d'Ivoire : n° 1577 *Aubréville*; Port Bouët (fl. sept.).

Cette espèce est différente du *S. congolense* par le tube plus court de la corolle, les staminodes plus longs et effilés, la grandeur des feuilles.

Elle est voisine des *S. Zenkeri* et *S. Batesii* dont elle se sépare par les feuilles glabres dessous et par des détails de la fleur.

1. Frutex, ramulis pubescentibus. Folia anguste obovato-oblonga, breviter acuminata, basi attenuata, coriacea, primo villosula, deinde glabra, 24 cm longa 8 cm lata, nervis lateralibus utrinque 12-15, subtus prominentibus, venulisque parallelis, subinconspicuis. Petiolus 2-4 cm longus. Flores fasciculati, subsessiles, axillares. Calyx exterius adpresse villosus, 3 mm altus, breviter 5-lobatus. Corolla 5-6 mm longa; lobi 2, 5-3 mm longi. Stamina 2,5-3 mm longa. Staminodia lanceolata, acuta, 2-2,5 mm longa. Ovarium villosum, apice attenuatum; stylus longus. Fructus...

Spécimens étudiés :

CÔTE D'IVOIRE : *Aubréville* : 1577, holotype, Port Bouet (fl. sept.); 4055 Tabou. — *Service Forestier* : 3034 Bassam; 3031 Banco.

X. *TULESTEA* AUBR. ET PELLEGR.<sup>1</sup>

Arbrisseaux. Fleurs fasciculées à l'aisselle des feuilles. Sépales libres ou presque. Corolle à *tube très court*, à lobes oblongs. *Étamines à très courts filets* insérés sensiblement à hauteur de la soudure des lobes. Anthères extrorses plus longues que les filets, à connectif plus ou moins apiculé aigu, *pubescentes*. Staminodes rudimentaires en écailles. Ovaire hirsute à 5 loges uniovulées<sup>2</sup>.

Espèce type du genre : *Tulestea gabonensis*.

Le genre le plus proche est *Afrosersalisia*. Celui-ci s'en distingue par ses sépales nettement soudés à la base, les étamines à longs filets, les anthères non pubescentes et non apiculées.

Trois espèces existent au Gabon, et probablement une quatrième encore mal connue.

CLÉ DES ESPÈCES

Feuilles lancéolées, longuement acuminées, longuement cunéiformes aiguës, pubescentes dessous. Lobes de la corolle ovés. Anthères plus courtes que les lobes, un peu apiculées..... *T. tomentosa*.  
Feuilles glabres. Anthères aussi longues que les lobes de la corolle, lancéolées, très aiguës au sommet :

Feuilles oblongues, à marge ondulée. Une douzaine de nervures secondaires, réunies à une nervure marginale suivant les sinuosités de la marge..... *T. koulamoutouensis*.

Feuilles de forme variable, à marge non ondulée. 6-10 paires de nervures secondaires..... *T. gabonensis*.

***Tulestea gabonensis*** Aubr. et Pellegr. sp. nov.<sup>3</sup>

Bourgeons terminaux uu peu pubescents. Rameaux jeunes rapidement glabres, rougeâtres.

Feuilles de forme variable, oblancéolées (holotype) à oblongues à elliptiques, atténuées à acuminées obtuses au sommet, cunéiformes aiguës à la base; limbe parfois un peu décurrent sur le pétiole. Limbe

1. Anagramme de LE TESTU.

2. ***Tulestea*** Aubr. et Pellegr., gen. nov.

Fructices. Flores fasciculati, axillares. Sepala libera vel fere libera. Corolla lobata, lobis oblongis, basi breviter connatis. Stamina fauce inserta, filamentis brevibus, antheris extrorsis, apice acutis, apiculatis, intus pubescentibus. Staminodia parva, squamiformia. Ovarium hirsutum, 5 locale, loculis uniovulatis.

Espèce type du genre : *Tulestea gabonensis* Aubrév. et Pellegr.

3. Frutex (?) ramulis mox glabris, subrubris. Alabastra villosula. Folia oblans ceolata (vel oblongo-elliptica), apice obtuse acuminata, basi acuta, 10-22 cm longa-3,5-5,5 lata, glabra, coriacea, nervis utrinque 6-10, supra impressis, subtus prominentibus, venisque subinconspicuis. Petiolus 0,5-1 cm longus. Flores dense fasciculati, axillares. Pedicelli 4 mm longi. Calyx 5-lobatus subglaber, lobis ad basin breviter adnatis. Corolla 4 mm longa; tubus brevis; lobi oblongi, apice attenuati. Stamina fauce inserta, filamentis brevibus, antheris lanceolatis, apiculatis, 3,5 mm longis, extra pubescentibus. Staminodia squamiformia. Ovarium villosum, 5-locale; stylus pubescens. Fructus...

10-22 cm long, 3,5-5,5 cm large, glabre, coriace. 5-10 paires de nervures secondaires, déprimées en dessus, saillantes dessous. Nervilles inappréciables. Pétiole, 0,5 à 1 cm long,

Fleurs verdâtres en fascicules denses à l'aisselle des feuilles.

Boutons ovoïdes apiculés. Pédicelles 4 mm. Calice à 5 lobes un peu soudés à la base, glabres ou peu pubescents. Corolle env. 4 mm; tube très court, lobes oblongs atténués au sommet. Étamines à très courts filets insérés à la naissance de la gorge. *Fortes anthères lancéolées* apiculées, 3,5 mm, *pubescentes sur le dos*. Staminodes rudimentaires, en écailles. Ovaire pubescent, à 5 loges. Style un peu pubescent.

Fruit inconnu.

Holotype : n° 8680 *Le Testu*, Mogonzo (fl. janv.), près de l'Offoué, ouest de Lastoursville.

Autres spécimens étudiés du Gabon : *Le Testu* : 9604 Oyem (fl. juin); 8831 Mozaba (fl. mai).

***Tulestea tomentosa*** Aubr. et Pellegr., sp. nov.<sup>1</sup>.

Sous-arbrisseau, 3 m.

Bourgeons terminaux et rameaux jeunes velus roux.

Feuilles lancéolées, *longuement acuminées, longuement cunéiformes aiguës à la base*, décurrentes un peu sur le pétiole. Limbe, 10-20 cm long, 3-4 cm large, *pubescent en dessous*. Environ 8-10 paires de nervures secondaires. Nervure médiane saillante sur les 2 faces. Pétiole velu, environ 1 cm.

Fleurs fasciculées à l'aisselle des feuilles. Pédicelle 2 mm, velu. Calice à 5 sépales libres, velus. Corolle environ 2-2,5 mm, glabre. Tube très court. Lobes ovés. Étamines plus petites que les lobes, env. 1,5 mm; filets très courts; anthères garnies de quelques poils extérieurement. Staminodes en écailles. Ovaire hirsute; 5 loges. Fruit inconnu.

Holotype : n° 8246 *Le Testu*, Louba, région de Lastourville (Gabon) (fl. août).

***Tulestea koulamoutouensis*** Aubr. et Pellegr., sp. nov.<sup>2</sup>.

Feuilles oblongues, acuminées (1,5-2 cm), cunéiformes à la base, à *marge ondulée*, glabres, jusqu'à 30 cm long et 12 cm large. Une douzaine

1. Frutex, ramulis tomentosis. Alabastra tomentosa. Folia lanceolata, longe acuminata, basi sensim attenuata, 10-20 cm longa, 3-4 cm lata, subtus tomentosa, costa valida, nervis utrinque 8-10. Flores fasciculati, axillares. Pedicelli 2 mm longi, villosi. Sepala 5, libera, villosa. Corolla 2-2,5 mm longa, glabra, tubo brevissimo, lobis ovatis. Stamina circ. 1,5 mm longa, filamentis brevibus, antheris extra parce pilosis. Staminodia squamiformia. Ovarium hirsutum, 5-loculare. Fructus...

2. Frutex. Folia oblonga, longe (1,5-2 cm) acuminata, basi attenuata, margine undulata, glabra, usque 30 cm longa, 12 cm lata, nervis utrinque circiter 12, arcuatis, ad marginem, anastomosantibus, venisque parallelis. Flores dense fasciculati, axillares. Pedicelli 4 mm longi, pubescentes. Calyx 5-lobatus, pubescens. Corolla glabra, 5-lobata, 5 mm longa, lobis oblongis, apiculatis, tubo brevissimo. Stamina 5, filamentis brevibus, antheris lanceolatis, apiculatis, intus pubescentibus. Staminodia squamiformia. Ovarium 5-loculare, villosum. Fructus...



FIG. 9. — *Tulestea tomentosa* Aubr. et Pellgr. : 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, fleur  $\times 6$ ; 3, corolle  $\times 6$ ; 4, fragment de corolle  $\times 6$ ; 5, anthère, face externe  $\times 10$ ; 6, pistil  $\times 6$ . — *Tulestea gabonensis* Aubr. et Pellegr. : 7, feuille  $\times 2/3$ ; 8, fleur  $\times 6$ ; 9, fragment de corolle  $\times 6$ ; — *Tulestea koulamoutouensis* Aubr. et Pellegr. : 10, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 11, fragment de corolle  $\times 6$ ; 12, pistil  $\times 6$ .

de nervures secondaires, réunies à une nervure marginale suivant les sinuosités de la marge. Des nervilles parallèles.

Fleurs en fascicules denses à l'aisselle des feuilles. Pédicelle, 4 mm pubescent. Calice à 5 lobes pubescents. Corolle glabre, 5 mm long. Lobes oblongs apiculés. Tube très court. Étamines aussi longues que les lobes. Filets très courts. Anthères lancéolées apiculées, pubescentes sur la face interne. Staminodes en écailles.

Ovaire pubescent, 5 loges. Fruit inconnu.

Holotype : n° 8750 *Le Testu*, Koulamoutou (fl. avril).

Les fleurs ressemblent à celles du *Tulestea gabonensis*, mais les feuilles sont très différentes.

**Tulestea Sereti** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Pachystela Sereti* de Wild. dans *Plant. Bequaert.*, IV : 110 (1926).

Le type de l'espèce a été récolté dans les environs d'Eala (Congo belge). Fleur incomplètement connue.

Spécimen étudié : *Le Testu*, n° 6023, Idoumi Issogho.

## XI. LE GENRE *VINCENTELLA* PIERRE

Ce genre comprend plusieurs espèces toujours ripicoles, d'arbres et d'arbustes. La plus répandue en Afrique soudanienne est *V. Passargei* (Engl.) Aubr., arbuste fréquent au bord des chutes d'eau depuis la Guinée jusqu'au Nord-Cameroun, Oubangui et peut-être jusqu'en Afrique orientale. *V. revoluta* Pierre est également commun de la Côte d'Ivoire au Cameroun et à l'Oubangui. Au Gabon, LE TESTU a découvert dans la région de Lastourville une espèce que nous croyons nouvelle : *Vincentella ogouensis* Aubr. et Pellegr.

Enfin, du Congo belge a été décrit *V. Sapini* (De Wild.) Brenan. Nous pensons aussi pouvoir rapporter à ce genre une espèce, assez différente des précédentes, décrite par DE WILDEMAN sous le nom de *Pachystela ovalostipulata*.

Tous ces *Vincentella*, à l'exception de la dernière espèce, ont des fleurs remarquables par leurs longs pédicelles grêles, les lobes de la corolle presque libres, les staminodes presque aussi longs que ces lobes, les étamines presque libres. Le *V. ogouensis* a ces caractères, mais contrairement aux autres espèces sus-nommées, les étamines sont à très courts filets, et sont nettement plus courtes que les staminodes.

*Vincentella ovalostipulata* (De Wild) Aubr. nous semble pouvoir être rangé dans ce genre plutôt que dans *Pachystela*, bien qu'il soit assez différent du type commun des autres *Vincentella*. Des *Vincentella* il a : des feuilles stipulées (remarquablement ovées aiguës et persistantes), des lobes de la corolle, des étamines et des staminodes aussi longs que les lobes, tous presque libres. Il se distingue catégoriquement des autres espèces à fleurs longuement pédicellées par ses fleurs sessiles. Les



FIG. 10. — *Vincentella ogouensis* Aubr. et Pellegr.: 1, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 2, corolle  $\times 4$ ; 3, calice et pistil  $\times 10$ ; 4, fragment de corolle  $\times 10$ . — *Vincentella ovalostipulata* (De Wild.) Aubr. et Pellegr.: 5, rameau florifère  $\times 2/3$ ; 6, fleur  $\times 10$ ; 7, fragment de corolle vu de l'extérieur  $\times 10$ ; 8, fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 10$ ; 9, pistil  $\times 10$ .



graines ne sont pas connues. Lorsqu'elles le seront, peut-être cette espèce ne devra-t-elle pas être maintenue dans le genre *Vincentella*.

***Vincentella ogouensis*** Aubr. et Pellegr., sp. nov.<sup>1</sup>.

Stipules pubescentes, subpersistantes.

Feuilles oblongues, acuminées, cunéiformes aiguës à la base, le limbe étant décurrent sur le pétiole. Limbe de 8-13 cm long, sur 2-4 cm large, glabre, *très coriace*.

La nervure médiane est saillante sur les deux faces. Les nervures latérales, env. 7 paires, sont tracées jusqu'à la marge. Réseau de nervilles parallèles, perpendiculaires à l'axe de la feuille. Nervures et nervilles paraissent en dessous imprimées dans le limbe.

Pétioles 1-2 cm long, canaliculé, épaissi et écailleux (sec) à l'insertion sur le rameau.

Très petites fleurs en fascicules, peu nombreuses, à l'aisselle des feuilles. *Longs pédicelles* grêles, 15-17 mm. Sépales 5, libres, ovés un peu pubescents extérieurement. Corolle env. 3 mm long, tube très court, 0,75 mm. Étamines à très courts filets, presque sessiles, env. 1 mm, recourbées vers le centre. *Staminodes presque aussi longs que les lobes, repliés en gouttière*. Ovaire à 5 loges uniovulées, hirsute. Fruit inconnu.

Holotype : GABON, *Le Testu* 7575, Lastoursville (fl. oct., fleurs nuancées de violet).

***Vincentella ovatostipulata*** (De Wild.) Aubr. et Pellegr., comb. nov. = *Pachystela ovatostipulata* De Wild. dans *Pl. Bequaert.*, IV : 108 (1926).

Espèce d'arbuste à fleurs blanches découverte dans une galerie forestière près de Léopoldville, très remarquable par ses stipules ovées persistantes. DE WILDEMAN avait déjà noté qu'il faudrait peut-être faire passer cette espèce dans un autre genre. Il n'est même pas encore absolument certain qu'elle doive demeurer dans le genre *Vincentella*, lorsque l'on connaîtra les fruits.

## XII. LES OMPHALOCARPUM

Ce genre typiquement de forêt dense humide, très facile à reconnaître par ses inflorescences cauliflores, ses gros fruits subglobuleux fixés sur

1. Arbor vel arbuscula. Folia oblonga, apice acuminata, basi sensim attenuata, acuta, glabra, coriacea, 8-14 cm longa, 2-4 cm lata, costa valida, nervis lateralibus utrinque 7, ad marginem desinentibus, venulisque parallelis, subtus impressis. Petiolus 1-2 cm longus, canaliculatus, basi incrassatus, squamosusque. Stipulae pubescentes, subpersistentes. Flores minimi, fasciculati, non numerosi, axillares. Pedicelli graciles, 15-17 mm longi. Sepala 5, libera, ovata, extra puberula. Corolla circ. 3 mm longa, tubo brevissimo, 0,75 mm longo. Stamina sessilia, circ. 1 mm longa, ad centrum recurvata. Staminodia circ. 3 mm longa, in longitudinem replicata. Ovarium, 5-loculare, loculis uniovulatis, hirsutum. Fructus...

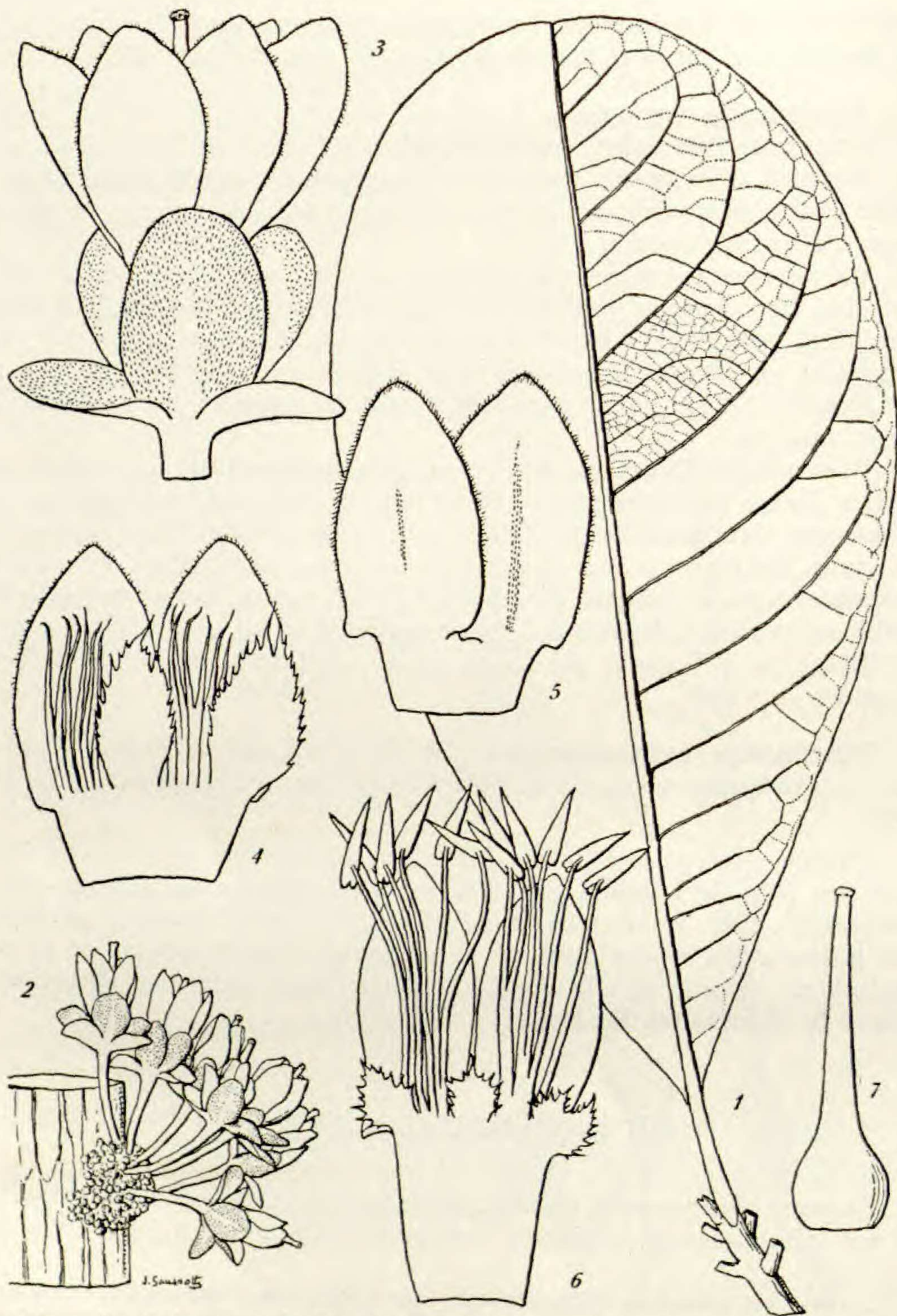


FIG. 11. — *Omphalocarpum* Le Testui Aubr. et Pellegr. : 1, feuille  $\times 2/3$ ; 2, inflorescence  $\times 2/3$ ; 3, fleur  $\times 2$ ; 4, fleur  $\sigma$  fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 2$ ; 5, fleur  $\sigma$  fragment de corolle vu de l'extérieur  $\times 2$ ; 6, fleur  $\rho$  fragment de corolle vu de l'intérieur  $\times 2$ ; 7, pistil  $\times 2$ .

les troncs, contenant de nombreuses graines plates, à cicatrice ventrale linéaire, a fait l'objet de nombreuses descriptions d'espèces, environ 35 pour la forêt dense humide africaine, dont vraisemblablement la plupart devront être mises en synonymie, quand une révision du genre sera faite.

Pour le Gabon et le Cameroun 14 espèces ont été décrites; pour le seul Congo belge, DE WILDEMAN en a décrit 19 autres. Certaines ne sont connues que par des graines; or ces graines se ressemblent beaucoup d'une espèce à l'autre. En attendant cette révision nécessaire, nous donnons la diagnose d'une espèce gabonaise qui semble distincte de celles qui y ont été décrites.

**Omphalocarpum Le Testui** Aubr. et Pellegr., sp. nov.<sup>1</sup>.

Rameaux jeunes rougeâtres-noirâtres, glabres.

Limbe 9-19 cm long, 4-10 cm large, glabre, brillant dessus. Nervures latérales 8-10 paires. Réseau de nervilles parallèles et de veinules, finement saillant sur les 2 faces (feuilles sèches).

Pétiole 1-1,8 cm, fort, plan-convexe.

Fleurs en fascicules sur le tronc. Pédicelles env. 1,5 cm.

Sépales elliptiques, les extérieurs glabres ou presque, les intérieurs finement tomenteux extérieurement et intérieurement, env. 1,2 cm long. Fleurs ♂ : corolle à 6 lobes ciliés, longue de 25 mm : lobes oblongs 15 mm, tube 10 mm. Étamines par faisceaux de 6 opposés aux pétales, insérés à hauteur de la soudure des lobes. Filets de 15 à 18 mm long, plus ou moins soudés entre eux à la base. Anthères oblongues, apiculées, longues de 4,5-5 mm. Staminodes courts, env. 4 mm long, dentelés, parfois apiculés. Ovaire glabre à 18 loges uniovulées.

Fleurs ♀ : plus petites que les précédentes, env. 20 mm long; lobe 14 mm, tube 6 mm. Sépales 5-6. Lobes de la corolle 6-7. *Étamines réduites* à des filets de 8-12 mm, par faisceaux de 6. Staminodes plus développés que dans la fleur ♂, env. 10-12 mm, dentelés et apiculés, parfois bilobés au sommet.

Fruit inconnu.

Type de l'espèce : n° 9606, *Le Testu*, Oyem (fl. juin).

1. Frutex vel arbor, ramulis atrorubris, glabris. Folia oblonga, glabra, 9-19 cm longa, 4-10 cm lata, supra cerata, nervis lateralibus utrinque 8-10, venulisque parallelis, supra-subtusque prominulis. Petiolus validus, supra complanatus, 1-1,8 cm longus. Flores fasciculati e trunco nascentes. Pedicelli graciles, 1,5 cm longi. Sepala elliptica, externa subglabra, interna delicatule tomentosa, circ. 1,2 cm longa. Flores hermaphroditi : corolla 6-lobata, 25 cm longa, lobis oblongis, ciliatis, 15 mm longis, tubo 10 mm longo. Stamina numerosa, fauce inserta; filamenta 15-18 mm longa plus minusve in 6 phalangiis, oppositipetalis coalita; antherae oblongae apiculatae, 4,5-5 mm longae. Staminodia denticulata, nonnunquam apiculata, circ. 4 mm longa. Ovarium glabrum, 18-loculare, in quoque loculo uniovulatum. Fructus...

Flores feminei : solum 20 mm longi; lobi 14 mm longi; tubus 6 mm altus. Sepala 5-6. Corolla 6-7-lobata. Stamina ± abortiva. Staminodia 10-12 mm longa, valide denticulata, apiculata vel biloba. Fructus...

Cette espèce se caractérise par ses feuilles non acuminées et non cunéiformes-aiguës à la base, distinctement pétiolées, et ses fleurs pédicellées.

Spécimens étudiés : GABON, *Le Testu* 9609, holotype, Oyem (fl. juin); 8119, Monzoumana Itemba (fl. juin); 9472, Endama (fl. janv.).

### XIII. *GLUEMA IVORENSIS* AUBR. ET PELLEGR.<sup>1</sup>

Cette Sapotacée, à la disposition florale unique parmi les Sapotacées africaines, par ses staminodes opposés aux étamines, fut découverte dans l'Est de la Côte d'Ivoire. Reconnue ensuite au Ghana, je viens encore de la retrouver dans l'herbier du Gabon.

Le fruit était demeuré inconnu. Mr. C. BASSAW, du Ghana, a bien voulu en donner un spécimen au Muséum national d'Histoire Naturelle, ce qui nous permet de compléter la diagnose. *Ce fruit à une seule graine est curieusement déhiscent.* Jusqu'à présent ce caractère remarquable n'avait été signalé parmi les Sapotacées africaines que chez le genre *Lecomtedoxa* (= *Walkeria*).

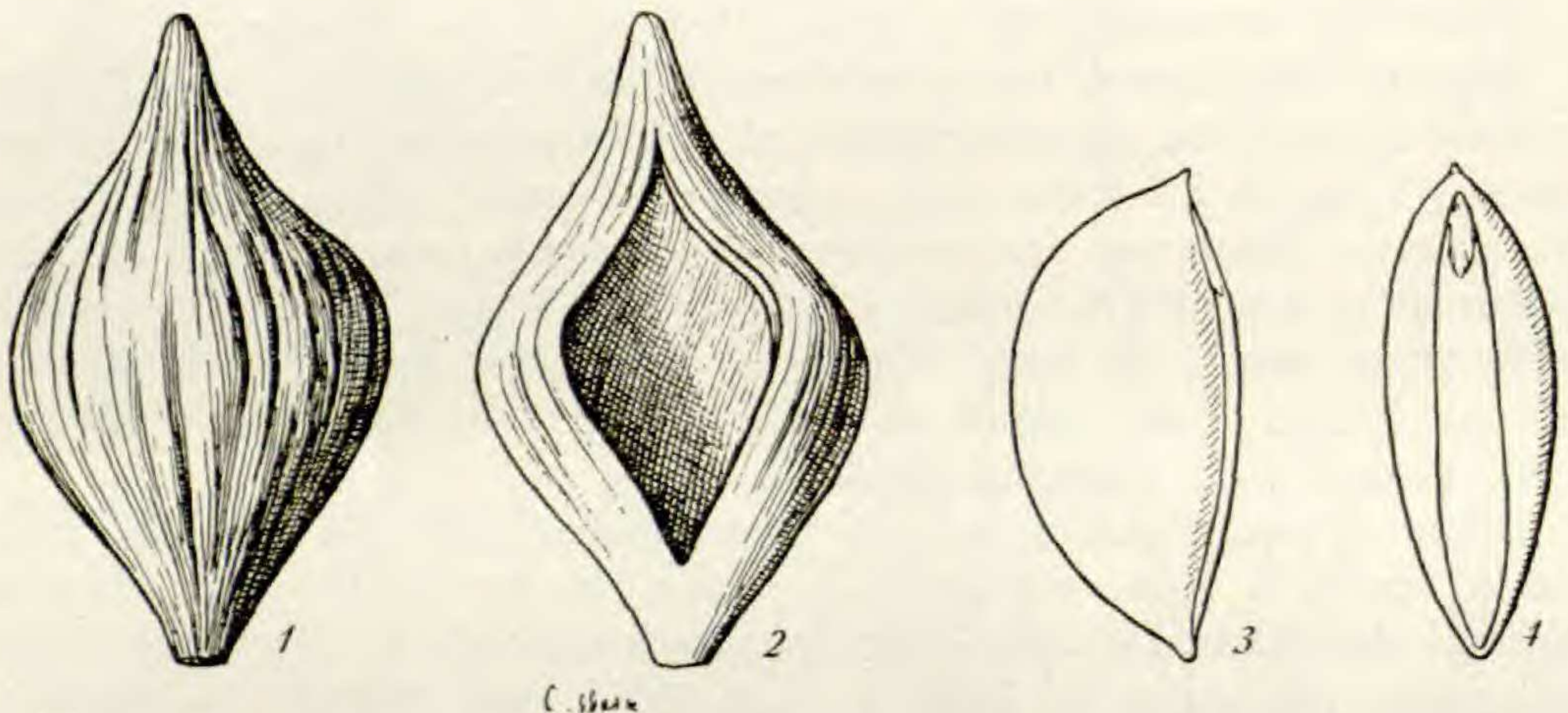


FIG. 12. — *Gluema ivorensis* Aubr. et Pellegr. : 1, fruit de profil ( $\times 2/3$ ); 2, fruit de face; 3, graine de profil ( $\times 2/3$ ); 4, graine de face.

Fruit turbiné, apiculé, tomenteux, env. 6 cm long, 3,5 cm diamètre. Déhiscent latéralement. Une seule graine, oblongue, 4,8 cm longueur, 2,3 cm largeur, 1,7 cm épaisseur. Cicatrice ventrale linéaire oblongue, env. 4,5 cm long, 0,6 cm largeur.

Matériel examiné : GHANA, C. Bassaw : 4842, Western Province, Neung Reserve (fr. janv.).

GABON : *Le Testu* 6316, Dépouyé (fl. oct.). S. R. F. : 1131 Zonangué (fl. sept.).

1. *Gluema ivorensis* Aubr. et Pellegr., *Bull. Soc. Bot. Fr.*, LXXXI, 798 (1934), diagn. compl.

Fructus turbinatus, apiculatus, tomentosus, circ. 6 cm longus, 3,5 cm diam., a latere dehiscens. Semen unum, oblongum, 4,8 cm longum, 2,3 cm latum, 1,7 cm diam., hilo oblongolineari, circ. 4,5 cm longo, 0,6 cm lato.

XIV. *PACHYSTELA* PIERRE ET *PSEUDOPACHYSTELA*  
AUBR. ET PELLEGR.

Le genre *Pachystela* Pierre ex Engl. a pour type l'espèce *P. brevipes* (Bak.) Engl., petit arbre ou arbuste très largement répandu en Afrique tropicale au bord des cours d'eau. A cette grande extension est imputable l'abondante synonymie qui affecte cette espèce. Celle-ci caractérise le genre par les lobes de la corolle oblongs, plus longs que le tube, les étamines à filets aussi longs que les lobes insérés au niveau de la soudure des lobes, l'absence de staminodes, un ovaire à 5 loges, un style terminé par un stigmate épais, un fruit à une seule graine ellipsoïde marqué d'une cicatrice occupant toute la face ventrale. Les feuilles sont garnies de stipules persistantes.

L'absence de staminodes est admise comme un caractère générique typique du genre. Cependant chez certains spécimens de ce *P. brevipes*, on peut observer des rudiments de staminodes, tandis que chez d'autres ils sont absolument invisibles. Rentrent incontestablement dans ce genre quelques autres espèces : *P. Pobeguini* Pierre ex Dubard des savanes boisées de l'Afrique occidentale, *P. Bequaertii* De Wild. (1926) des forêts de l'Ituri au Congo, *P. msolo* Engl. (1904) des forêts de l'Usambara au Tanganyika, voisin du précédent. A cette dernière espèce peut être probablement rapportée *P. argentea* A. Chev. (1914), du Ghana et du Dahomey.

Je rapporte également, au moins provisoirement, au genre *Pachystela* une espèce d'arbre de taille moyenne, du Mayumbé et du Gabon, encore imparfaitement connue, aux feuilles ayant une nervation caractéristique, ***Pachystela buluensis*** (Greves) Aubr. et Pellegr. comb. nov. = *Sersalisia buluensis* Greves dans *Journ. of Bot.*, vol. LXV : 72 (1927).

Ont été trouvées au Gabon deux autres espèces qui par la nervation des feuilles et le type de la fleur, notamment les stigmates très épais, se rapprochent du genre *Pachystela*, mais s'en éloignent par la présence de staminodes très développés, aussi longs que les lobes et les étamines. Il m'a semblé impossible, à cause de ces staminodes, de les ranger dans le genre *Pachystela*, d'où la nécessité de définir un nouveau genre :

***Pseudopachystela*** Aubr. et Pellegr., gen. nov.<sup>1</sup>.

Sépales 5, épais, tomenteux. Corolle à 5 lobes oblongs, à tube plus court. 5 étamines épipétales à filets presque aussi longs que les lobes, insérés au niveau de la soudure des lobes. 5 staminodes aussi longs que les lobes. Ovaire à 5 loges uniovulées. Style épais terminé par un stigmate renflé où s'ouvrent 5 pores. Fruit inconnu.

Type du genre : *Pseudopachystela lastoursvillensis* Aubr. et Pellegr.

1. Sepala 5, oblonga, crassa, tomentosa. Corollae lobi 5, oblongi, breviter basi connati. Stamina 5, epipetala, fauce inserta; filamenta lobos subaequantia. Staminodia 5, lobos subaequantia. Ovarium 5-loculare, loculis uniovulatis. Stylus crassus; stigma crassum, 5-poricidum. Fructus...

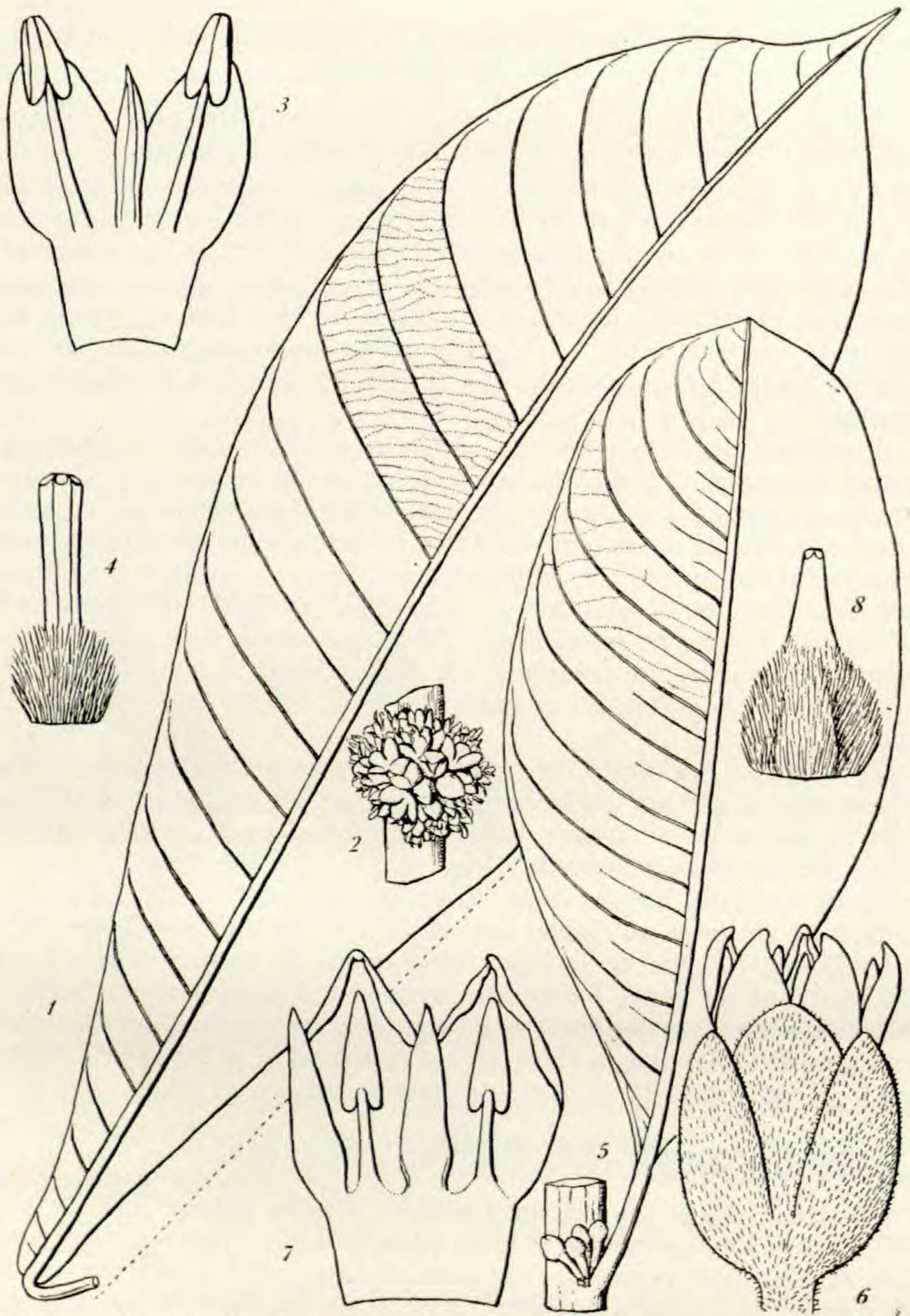


FIG. 13. — *Pseudopachystela lastoursvillensis* Aubr. et Pellegr. : 1, feuille  $\times 2/3$ ; 2, inflorescence  $\times 2/3$ ; 3, fragment de corolle  $\times 5$ ; 4, pistil  $\times 5$ . — *Pseudopachystela oyemensis* Aubr. et Pellegr. : 5, feuille et boutons floraux  $\times 2/3$ ; 6, fleur  $\times 4$ ; 7, fragment de corolle  $\times 5$ ; 8, pistil  $\times 5$ .

**P. lastoursvillensis** Aubr. et Pellegr. <sup>1</sup>.

Arbuste. Grandes feuilles oblongues allongées, stipulées, acuminées-aiguës, longuement cunéiformes à la base, mesurant jusqu'à 70 cm long et 16 cm large, d'abord pubescentes roussâtre dessous puis très courtement pubescentes apprimées grisâtre dans la forme adulte. 15-20 paires de fortes nervures secondaires saillantes dessous. Réseau de fines nervilles transversales parallèles. Court pétiole très épais, env. 1,5 cm long.

Stipules linéaires persistantes, 2 cm long et plus.

Espèce cauliflore. Glomérules de fleurs blanches subsessiles sur le vieux bois. Calice à 5 sépales épais, velu sur les 2 faces. Corolle à 5 lobes oblongs, un peu plus longs que le tube, 6 à 7 mm hauteur totale : tube 2,5 mm, lobes 3,5-4,5 mm, un peu ciliés à l'extrémité. 5 étamines à déhiscence latérale; filets aussi longs que les lobes, 3,5-4,5 mm long, insérés au niveau de la soudure des lobes. Staminodes linéaires lancéolés, 3-5-4 mm. Ovaire velu à 5 loges uniovulées. Style épais, glabre, terminé par un stigmate renflé, à 5 pores.

Fruit inconnu.

Matériel étudié : GABON, *Le Testu* 8280 holotype, Macoucou (fl. août); 8271, Igham (Ilébé) (fl. août); 8371, Moupata (fl. sept.).

Cette espèce, par les feuilles, ressemble au *Pachystela Msolo* (*P. argentea!*).

**Pseudopachystela oyemensis** Aubr. et Pellegr.

Rameaux noirâtres. Feuilles oblongues très coriaces, obtuses au sommet, cunéiformes à la base, glabres à l'état adulte, 10-16 cm long sur 6-7 cm large env., *gaufrées*. 10-12 paires de nervures secondaires, déprimées dessus, proéminentes dessous. Entre deux nervures consécutives, se présente généralement une nervure latérale qui n'est pas tracée jusqu'à la marge.

Fleurs groupées en fascicules axillaires, de couleur presque jaune soufre (LE TESTU). Pédicelle tomenteux, env. 1 cm long. Calice env. 7,5 mm de long, à 5 sépales tomenteux. Corolle, 8,5 mm long; lobes ovés à bords repliés intérieurement, 6 mm long; tube 2,5 mm. Étamines 5, à filets de 2 mm insérés légèrement au-dessus du niveau de la soudure

1. *Pseudopachystela lastoursvillensis* Aubr. et Pellegr., sp. nov.

Arbuscula vel frutex. Folia magna obovato-oblonga, apice acuminata basi sensim attenuata usque 70 cm longa, 16 cm lata, subtus primo ferrugineopuberula, deinde adpresse breviter griseopilosa, costa valida, nervis lateralibus utrinque 15-20, prominentibus, venulisque transverse parallelis. Petiolus brevis, incrassatus, circ. 1,5 cm longus. Stipulae lineares, circ. 2 cm longae, persistentes. Flores glomerulati, subsessiles, e ramis vetustis nascentes. Sepala 5, oblonga, obtusa, crassa, utrinque villosa. Corolla subglabra, 6-7 mm longa, lobis 5, oblongis, apice ciliatulis, basi connatis 3,5-4,5 mm longis, tubo 2,5 mm longo. Stamina 5, filamentis 3,5-4,5 mm longis, fauce insertis, antheris latere dehiscentibus. Staminodia anguste lanceolata, 3,5-4 mm longa. Ovarium villosum, 5-loculare, loculis uniovulatis. Stylus crassus. Stigma ventricosum, 5-poricidum. Fructus...

des lobes; anthères à déhiscence latérale. Staminodes lancéolés, 3 mm long. Ovaire tomenteux à 5 loges uniovulées. Style épais.

Fruit inconnu.

Holotype : GABON : *Le Testu* 9091, Oyem (fl. avril) <sup>1</sup>.

#### XV. LE GENRE *POUTERIA* AUBLET (S.S.) N'EXISTE PAS EN AFRIQUE

En dépit de l'erreur commise par AUBLET dans la description et les dessins du *Pouteria guianensis* de sa magnifique « Histoire des Plantes de la Guyane française » (1775), où le fruit n'est pas de ce *Pouleria* mais d'une Tiliacée (*Sloanea*), tous les botanistes reconnaissent aujourd'hui la validité du genre *Pouteria*, parfaitement caractérisé par les dessins et descriptions d'AUBLET de la feuille et de la fleur, et dont le type est conservé dans les herbiers de Kew et de Paris. Le genre a même pris une large extension chez certains taxinomistes, dépassant de beaucoup le sens qu'il avait d'après le type d'AUBLET. BAEHNI dans son mémoire de 1942 (*Candollea*, vol. IX) lui a rapporté de nombreux genres, de sorte qu'avec 318 espèces décrites, il s'étendrait dans toute la zone tropicale de l'Amérique à l'Afrique, l'Asie et l'Océanie. En ce qui concerne l'Afrique équatoriale, en dehors des espèces à pétales munis d'appendices dorsaux et des Omphalocarpées, il ne subsisterait d'après BAEHNI plus que trois genres : *Chrysophyllum*, *Malacantha* et *Pouteria*, alors que nous y séparons 17 genres en conclusion des notes ci-dessus, le genre *Pouteria* étant exclu. La nécessité m'est donc imposée d'une comparaison minutieuse du genre *Pouteria* d'AUBLET avec les genres africains.

Ce genre *Pouteria* (s. s.) me semble avoir une individualité accusée par les fleurs et les feuilles. *Les fleurs sont toujours létramères*. La corolle est tubulaire, à lobes courts. Les étamines à assez longs filets sont insérées vers la base du tube. Les staminodes sont subulées et courtes, mais toujours nettes. L'ovaire a 4 loges.

*Les feuilles ont une nervation très caractéristique*. Les nervures secondaires sont saillantes dessous et espacées. Entre elles, nervilles et veinules forment un réseau entremêlé saillant. A l'état sec, les feuilles prennent en dessus une teinte noirâtre et en dessous une teinte brunâtre sur le fond duquel la nervation apparaît en clair.

Les espèces de *Pouteria* (s. s.) qui sont représentées dans l'herbier de Paris, sont les suivantes :

*P. guianensis* Aublet, Guyane française et Surinam.

1. Arbor vel frutex, ramulis nigrescentibus. Folia oblonga, coriacea, apice obtusa, basi attenuata, glabra, 10-16 cm longa, 6-7 cm lata, clathrata, nervis lateralibus I, utrinque 10-12, supra impressis, subtus prominentibus, haud procul marginem desinentibus, nervis lateralibus II, 10-12 brevibus. Flores axillares, fasciculati, sulphurei (LE TESTU). Pedicelli tomentosi, circ. 1 cm longi. Sepala 5, tomentosa, 7,5 mm longa. Corolla 8,5 mm longa, lobis ovatis apice replicatis, 6 mm longis, tubo 2,5 mm longo. Stamina 5, filamentis 2 mm longis, ad faucem insertis, antheris latere dehiscentibus. Staminodia lanceolata, 3 mm longa. Ovarium tomentosum, 5-loculare, loculis uniovulatis. Stylus crassus. Fructus...



*P. Caimito* (Ruiz et Pavon) Radlk. l'*abiu* des brésiliens, arbre fruitier probablement originaire de l'Amazonie occidentale, mais aujourd'hui planté et répandu dans toute l'Amérique tropicale.

*P. laurifolia* Radlk. Arbuste des formations littorales, semble commun à Rio de Janeiro. Espèce proche de *P. Caimito* avec laquelle on la confond parfois.

*P. gutta* (Ducke) Baehni, Amazonie (Rio Purus, Rio Tapajoz).

*P. torta* (Mart.) Radlk., paraît très répandu en Amérique tropicale (Amazonie, Bolivie, Paraguay).

*P. semecarpifolia* Pierre, Antilles (Martinique, Dominique).

*P. Jenmanii* (Pittier) Sandwith, Guyane anglaise.

*P. Melinonii* H. Lec., Guyane française.

Les fruits et graines de ces espèces ne sont pas tous connus. Il semble que certains fruits aient jusqu'à 4 graines (*P. Caimito*), tandis que chez d'autres espèces il n'y en aurait qu'une. Les graines sont ellipsoïdes, et marquées d'une cicatrice ventrale sur toute la longueur de la graine, elliptique (*P. guianensis*), oblongue, plutôt étroitement oblongue (*P. Caimito*) et parfois presque linéaire (*P. Melinonii*).

En Afrique équatoriale, il n'y a aucune espèce tétramère. Il y a 3 genres chez qui, comme chez *Pouteria* (s. s.), les filets des étamines sont insérés vers la base du tube de la corolle et dont les staminodes sont nettement développés bien que courts : *Breviea*, *Endotricha* et *Aningueria*. Les deux premiers, à ovaire à 8 loges, ont des graines plates du type des *Gambeya* et *Donella*, et sont donc nettement différents de *Pouteria*. Le troisième, *Aningueria*, a un type foliaire bien distinct de celui des *Pouteria* (s. s.) et la graine unique a une cicatrice ventrale qui occupe presque la moitié de la surface de la graine.

Il n'y a ainsi en Afrique équatoriale aucun genre qui puisse être confondu avec le genre *Pouteria* d'Aublet. Nous croyons d'autre part qu'il est possible de limiter en Amérique la compréhension du genre *Pouteria* en conformité avec le type qui est l'espèce *Pouteria guianensis* Aublet. Ce sera l'objet d'une note ultérieure.

Une espèce aberrante parmi les Sapotacées africaines, a été décrite du Cameroun, *Pouteria hexastemon* Baehni (*Candollea*, l. c. : 405). BAEHNI l'a placée dans sa section *Rivicoa* du genre *Pouteria* qui, à l'exception de cette unique espèce africaine compte 14 espèces américaines. Grâce à l'obligeance de M. le Dr MERXMÜLLER directeur de l'herbier de Munich où est conservé le type n° 302 *Ludwigs* récolté à Victoria, j'ai pu examiner cette espèce. Elle ne ressemble à aucune espèce africaine. La fleur a constamment 6 pétales, 6 étamines, 6 staminodes, un ovaire à 6 loges. Les lobes de la corolle sont beaucoup plus longs que le tube. Cette espèce, par la fleur comme par le type de nervation de la feuille, se rapproche beaucoup de l'espèce américaine *Pouteria (Radlkoferella) venosa* (Mart.) Baehni.

D'autres récoltes au Cameroun seraient intéressantes pour savoir s'il s'agit d'une espèce américaine importée ou d'une espèce africaine autochtone.